

Abonnements par la poste :
Edition quotidienne
CANADA ET ETATS-UNIS \$6 00
UNION POSTALE 8 00
Edition hebdomadaire
CANADA \$2 00
ETATS-UNIS 2 50
UNION POSTALE 3 00

Directeur: HENRI BOURASSA

LA PRESSE ET LES OEUVRES

Comment se libérer? — La vraie richesse — Esprit social — Efficace concours de la presse.

Le Canada français, comme la France, ne trouvera pas son salut et sa liberté économique dans la poursuite des grandes affaires et des spéculations hasardeuses; ce ne sont pas les grandes fortunes, bien ou mal acquises, qui l'affranchiront du joug de la finance anglo-américaine, mais la multiplicité et la croissance normale des petits patrimoines et la mise en valeur sociale des petits capitaux. Voilà la vraie richesse des nations, la plus sûre, la plus solide, la plus profitable, celle qui résiste le mieux à l'alea des guerres, des révolutions, de l'agiotage, elle qui tente le moins la cupidité ou la jalousie de la haute nance, qui aiguise le moins les fringales du fisc ou les conitités du socialisme; c'est aussi la seule qui mérite les bénédictions de Dieu et qui n'ait pas besoin, pour se justifier, de prturer les prescriptions du droit naturel, de l'Evangile et de la théologie morale. C'est la seule fortune qu'un peuple catholique, intelligent et noble peut et doit désirer. C'est celle-là, t celle-là seulement, qui assurera la liberté économique des canadiens-français en les délivrant à la fois de la domination e l'or anglais et du joug avilissant de la cupidité. Pour l'acquisition de ce genre de fortune, les contraintes de la morale atholique et les traditions françaises, loin d'y nuire, sont un précieux appoint.

Voilà pourquoi la presse catholique et nationale encourage, loit encourager tant qu'elle peut les oeuvres économiques qui ntretiennent ou font revivre les vertus domestiques de la ace: économie, prévoyance, probité, et les mettent en valeur ar l'adjonction du sens social, de l'esprit d'association, qui ous a trop longtemps fait défaut, tout comme à nos cousins e France.

Qu'est-ce que le benêt d'économiste français qui a prétendu que es Anglo-Saxons doivent à leur individualisme ce qu'il appelle eur "supériorité"? C'est si bien le contraire! Grâce à leur ormidable esprit de corps, les Anglo-Saxons, les plus obtus e Européens, mènent le monde; tandis que nous, Français es deux continents, nous nous faisons rouler par tout le mon-e, grâce à notre incurable individualisme.

Combien de fois en ai-je causé avec ce pauvre Desjardins! Chaque année, il essayait de toucher au but désiré, qu'il d'ob-enir une loi fédérale donnant à ses caisses populaires une soli-le base légale; mais il voyait toujours l'obstacle se dresser. L'obstacle anglais? Oui, mais généralement posé par des nains français: banquiers, marchands-détailliers, tous gens pratiques mais de courte vue. Aveuglés par la préoccupation m-médiate de leurs petites affaires, ils ne voulaient pas com-prendre que tout ce qui contribuerait à mettre en valeur l'é-pargne française, à la sortir du bas de laine pour la canaliser, a concentrer et l'utiliser en vue d'accroître les forces économi-ques effectives de la race, finirait par profiter à leurs propres affaires. On peut en dire autant des coopératives de vente et de l'achat, des sociétés de crédit et d'assurance agricoles, etc. Elles ont toutes rencontré les mêmes oppositions sorties du mê-me fond d'égoïsme individuel ou collectif.

Si l'obstacle est à peu près renversé, aujourd'hui, à qui le mérite en revient-il? Dans une large mesure aux journaux catholiques et nationaux, qui n'ont cessé de le battre en brèche. Pourquoi ont-ils pu soutenir la lutte? Parce qu'ils n'étaient liés ni aux banques, ni au commerce, ni aux partis politiques qui ont intérêt à ménager les banques et le commerce; et parce qu'ils ont placé et maintenu la question sur le seul terrain des intérêts généraux de la race.

En retour, qu'ont fait ces organisations pour venir en aide à la presse catholique et nationale? Pour les autres journaux, je l'ignore. Pour le Devoir, jusqu'ici, rien. Et pourtant, même en éliminant toute idée de reconnaissance, ces institu-tions ont un intérêt vital au maintien des organes qui entretiennent la mentalité dont elles vivent. Elles en auront besoin, le jour — assez prochain peut-être — où elles subiront de nouveaux assauts, où l'on vaudra leur mettre de dangereuses entraves. Elles en auront besoin aussi, elles en ont besoin déjà pour créer entre elles une féconde émulation, pour établir des liens utiles qui décupleront leurs forces effectives.

Elles en ont besoin, elles en auront toujours besoin pour entretenir chez leurs propres membres le sens de leurs respon-sabilités sociales, pour leur rappeler que ces oeuvres réussissent dans la mesure où elles seront administrées avec une stricte probité; pour leur dire aussi qu'elles n'ont pas pour unique objet de profiter à ceux qui en font partie, mais qu'elles doivent contribuer à la prospérité générale de la race.

A-t-on songé, par exemple, à tout ce que les caisses popu-laires, les sociétés d'assurances, obligées à faire des placements de tout repos, pourraient un jour entreprendre pour financer nos corps publics et les industries vraiment nationales, celles qui mettent en valeur les ressources naturelles de chez nous, avec le capital de chez nous et la main-d'oeuvre de chez nous? Les banques rurales fondées par Luzzati, ont un jour sauvé l'Italie de la banqueroute. Les coopératives et les caisses organisées par sir Horace Plunket en ont fait autant pour l'Irlande. Pour cela, il faut le concours de l'opinion éveillée et stimulée par la presse.

Il y a quelques semaines, M. l'abbé Perrier, curé du Saint-Enfant-Jésus, faisait paraître, ici même, un article fort inté-ressant, plein de substantiels aperçus, sur la Société des Arti-sans canadiens-français (1). "Souhaitons, écrivait-il, que nos "mutualistes restent fidèles à l'esprit de leur fondation. Qu'ils "cultivent le sens social, fait de justice et de charité, et qu'ils "pratiquent le dévouement à toutes nos oeuvres nationales.... "Le moment n'est-il pas venu pour les Artisans, comme pour "toutes nos sociétés nationales de secours mutuels, de se mettre "plus résolument sur le terrain des oeuvres sociales et nationa-les et de travailler, dans la mesure de leurs forces, à deux "oeuvres que je crois plus urgentes que les autres? Je veux dire "la création des syndicats catholiques et nationaux, l'organisa-tion des coopératives."

Notre distingué collaborateur me permettra d'ajouter que l'oeuvre de la presse catholique et nationale pourrait, sans in-convenient, s'ajouter aux deux organisations qu'il a si chaude-ment, et avec tant de raison, recommandées à l'efficace sympa-thie des sociétés de secours et d'assurances mutuelles. Je ne crois pas céder au penchant contre lequel je mettais les hom-mes d'oeuvres en garde, — les directeurs de journaux, sans cesse ramenés à l'examen de toutes les oeuvres, n'ont aucun mérite à échapper à cette tentation — je ne crois pas exagérer le rôle de la presse en disant que le travail de coopération sug-géré par M. l'abbé Perrier n'est réalisable qu'avec le concours de la presse catholique et nationale. Elle seule peut, sinon créer, du moins entretenir et généraliser le mouvement d'opinion et les concours mutuels qui permettront ce rapprochement; tout

comme, pour atteindre ces diverses sociétés et leur communi-quer son idée, notre collaborateur a choisi un organe de portée générale et non les quelques revues spéciales que publient l'une ou l'autre de ces associations.

Je pourrais ajouter ici que la plupart de ces sociétés ont surtout besoin de la presse catholique et nationale pour entre-ttenir dans la population l'esprit qui crée leur clientèle et qui est, à proprement parler, leur raison d'être. S'il est une caté-gorie d'oeuvres qui ont intérêt — un intérêt moral et un intérêt matériel — à détruire l'absurde préjugé que la religion et le patriotisme n'ont rien à voir aux affaires, ce sont bien les so-ciétés de mutualité, les syndicats professionnels et les coopé-ratives.

Ce motif s'ajoutera, espérons-le, à tous les autres, pour dé-montrer aux fondateurs et aux propagandistes des oeuvres économiques, qu'ils doivent à la presse catholique et nationale un appui plus actif, plus général et plus efficace que celui qu'ils lui ont donné jusqu'ici.

Henri BOURASSA.

BILLET DU SOIR.

MAIN LÉGERE

Un romancier a imaginé cette ac-tion: dans une grande soirée, il y a un vol de bijoux rares. L'hôteesse, prévenue, peut avant tout sauver l'honneur de sa maison et ménager l'orgueil de ses invités. Elle fait fermer toutes les issues, en secret, puis réunit ses invités, leur tient ce pe-tit discours: "Quelqu'un, ici, a per-du un bijou de prix. Je vais faire poser sur la table de cette salle une coupe d'argent. Toutes les lumières s'éteindront cinq minutes. Je suis certaine de trouver ensuite le bijou égaré dans la coupe d'argent." Elle fait comme elle dit et le bijou est, de fait, quand se rallument les lumières, dans la coupe où il devait être.

Un courtisier de Paris pose d'avantage cette scène, dans un échauffement, il raconte, dans une feuille antislémite, qu'à une soirée qu'il réunit chez M. Nahum Sokolov, président de l'Union soviétique internationale, à Paris, une certaine d'indes, un collier de grosses per-les authentiques disparut. M. Sokolov, ennuagé de l'aventure et ne dé-sirant qu'une revanche, se dit: "C'est une coupe d'argent sur une table, éteignit l'électricité et demanda à la ronde à celui de ses amis qui avait voulu, dans un moment de distraction, voir de trop près le collier, de le poser dans la coupe, à la faveur de l'obscurité, après quoi l'incident n'aurait pas de suite. "L'électricité ralluma, et comme chacun s'était dait à voir le collier remis dans la coupe, ne s'aperçut-on pas avec émo-tion que la coupe d'argent avait tout simplement disparu à son tour?" écrit le chroniqueur.

Si ce n'est vrai, c'est bien imaginé. Tout de même, le chroniqueur a le souffle un peu court. En ces temps-ci, où chacun prend son bien où il le trouve, et où, selon des théoriciens rasses, ce qui est à nous est à moi et ce qui est à moi est à tout le monde, pourquoi ne pas avoir dit ce qui aurait pu tout aussi bien arriver chez M. Nahum Sokolov, par exem-ple, la lumière rallumée, ne retrou-va ni le collier, ni la coupe, ni même la table, et les montres d'argent des invités, qui avaient, elles aussi, des colliers de perles authenti-ques, ne les avaient-ils pas, les ayant elles aussi perdus? Quel joli roman policier il n'aurait à écrire, en morale de cette chronique, et qu'un auteur soigneux de ses titres appellerait le Coup de la Coupe!

ZEDE.

POLITIQUE MUNICIPALE

IL FAUT UNE ENQUETE. — UN SILENCE EFFRAYANT. — POUR-QUOI M. DÉCARY NE CHER-CHERAIT-IL PAS À SE RENSEI-GNER? — M. LE MAIRE ET LES HISTORIENS.

Le silence de M. le président de la commission administrative est effrayant. Le président du syndicat de la police, parlant en sa qualité officielle au nom de plus d'un millier d'agents, déclare que la police n'a point fait son devoir, parce qu'elle en a été empêchée par certains politi-ciens et M. Décarv se contente de répondre qu'il ne sait rien de ces accusations. Mais c'est précisément cette incuriosité de M. le président de la commission administrative qui étonne. Il a tous les moyens d'in-terroger M. Bouchard. La charte lui donne le droit d'assigner des té-moins, d'instituer une enquête. Il ne bronche pas. Il peut, sur une simple dépêche au premier mini-stre de la province qui est en même temps le procureur-général, provo-quer une réunion du cabinet, obte-nir une commission royale. Mais il se tient coi. Comme il le disait déjà dans une autre circonstance, il n'a pas lu les journaux.

Pourtant ce travail eût été bien simple car le nombre de ceux qui ont parlé de l'affaire se limite à deux. Les autres font comme M. Dé-carv: ils se taisent. Et c'est sans doute un peu sur cette conspiration du silence qu'ils comptent pour apa-iser l'affaire. Les journaux se taisent, on fera aux agents de police et aux détectives quelques concessions et tout sera réglé, sans que ce bon jo-bard de public y ait vu autre chose que du feu.

Mais M. Décarv compte avec la complicité des deux chefs de la po-lice: M. Bélanger et M. Lepage. Jus-qu'à preuve du contraire, nous som-mes convaincu que l'un et l'autre de ces fonctionnaires sont de très honnêtes gens. Nous avons même recommandé ici la nomination de l'un d'eux. Or ils se trouvent dans une situation singulière. L'un de leurs subalternes déclare que la police n'a pas fait son de-

Un de nos lecteurs est justement alarmé de ce que la bonne répu-tation de bon sens et de dignité de la ville de Montréal ait été subor-donnée à la réclame d'un exploi-teur judéo-américain en entrepri-ses cinématographiques. Et il n'est pas le seul, des centaines pensent comme lui.

Louis DUPIRE.

BLOC-NOTES

Notre dette

Nous avions une dette fédérale de 326 millions, quand la guerre éclata; il y a quelques mois, nous devions deux milliards et demi, à peu près. Depuis, notre dette a commencé de fléchir, mais ce fléchissement n'est pas tel qu'il faille trop compter qu'il s'accroisse de quelques mois. Entre temps, les ga-zettes ministérielles nous annon-cent que "si le Canada peut éviter de nouveaux emprunts et épargner assez d'argent pour se constituer un fonds d'amortissement raison-nable, il aura payé toutes ses dettes de guerre au 31 décembre 1937" — dans dix-sept ans. Peut-être. Mais il y a deux conditions à tout cela: nous ne devons plus em-prunter, nous devons épargner; or ce sont deux choses extrêmement difficiles, pour nos gouvernants. Il faudrait, par exemple, pour en ar-river à ce résultat en 1937, prélever à même nos recettes, chaque an-née, quelques dizaines de millions pour le paiement des intérêts sur nos obligations, et verser en outre au fonds d'amortissement une moy-enne de 125 millions par an. Cela veut dire que, d'ici 1937, nous sou-strairons de notre budget annuel, pour l'affecter à ce service spécial, une moyenne de 150 à 160 mil-lions, et que, d'autre part, nous de-vrions dépenser parcimonieusement notre argent en entreprises publi-ques. Encore un coup, cela peut se faire; mais nous avons laissé gas-piller tant d'argent, depuis quel-ques années, nos gouvernants ont commis tant de bêtises coûteuses que tout cela n'est guère rassurant pour l'avenir, quelles que soient par ailleurs nos ressources. Nous sommes aussi bien de nous dire que nos fils et nos neveux paieront encore des impôts, quand nous se-ront morts, pour finir d'acquitter nos dettes de guerre, à supposer qu'il n'y en ait pas d'autres, d'ici à une cinquantaine d'années, aux-quelles le Canada participe. Or, ce-la est encore très peu certain. Quant à nous, nous avons assuré, au traité de Versailles des obliga-tions dont nous n'avons guère mesuré toute la portée. Nous l'appren-drons à nos dépens.

Le "Telegram"

On a signalé ces jours-ci la ré-ponse d'un journal de Toronto, écrivant à une maison montréalai-se qui voulait s'y abonner: "Nous n'acceptons pas d'argent de la pro-vince de Québec." Il s'agit de la feuille la plus fanatique et la plus antifrançaise de Toronto, et le Telegram se dit de Toronto. Ce n'est pas la première fois que cette ga-zette refuse des abonnements aux gens du Québec. Elle ne veut pas non plus échanger avec les jour-naux de notre province. Si nous sommes bien informés, c'est qu'on y croit que les Québécois l'assi-gneraient à tout bout de champ devant leurs tribunaux, à cause des libelles qu'elle commet conti-nuellement contre nos institutions et même contre certains groupes de notre province. Cette tactique de ne pas vouloir qu'on la lise dans le Québec remonte à 1917, en ple-ne période électorale, et c'est le Telegram se souvenant particulièrement de sa violence de ses attaques contre nous, à l'heure où, pourtant, ses confrères de l'Onta-rio n'étaient pas des plus doux à notre endroit. C'est aussi bien, du reste. Saut des cas exceptionnels, où il s'agit d'être informé, nous ne devons pas aller porter notre ar-gent à ceux qui nous insultent. Et nous ne perdons rien à ne pas lire le Telegram, convaincus que nous sommes que même si nous ne le lisons pas, il continuera de plus belle à nous injurier.

L'invasion

M. Henri Joly, de l'Institut, écrit dans un récent article à la Libre-Parole de Paris, après avoir parlé des dégâts faits dans tous les do-maines, en France, par l'Allemand, dans les régions envahies: "Dans la partie même où le Boche n'a pas pénétré, nos alliés n'ont pas moins fait pour la corruption, achetant tout à prix d'or. La démolition d'une cité a été effroyable d'une part comme de l'autre et de nature à faire tomber jusqu'à terre l'idée si élevée que beaucoup de Français se font de la moralité et de la respectabilité puritaine des An-glo-saxons. Dans nos oeuvres so-ciales, nous connaissons bien un protestant plein de foi et plein de zèle qui avait assez l'habitude d'op-poser à notre "frivolité nationale" l'exemple austère de ses coreli-gionnaires de l'étranger. Or, il est allé donner des conférences mora-les et même sanitaires dans les centaines de milieux militaires. Depuis qu'il en est revenu, il dit à qui veut l'entendre que le soldat français est inconsciemment le moins corrompu de tous ceux qu'il a vus, fréquentés et étudiés."

DEUX CONFERENCES DE M. BOURASSA

Au Monument National le 18. — A Verdun le 24 novembre.

M. Bourassa donnera d'ici à la fin de novembre deux conférences publiques, à Montréal, l'une au Mo-nument National, le jeudi 18 no-vembre, et l'autre à Verdun, le mercredi 24 novembre. La première, celle du Monument National, aura lieu à huit heures du soir, jeudi prochain, sous les auspices de l'Association catho-lique des voyageurs de commerce. M. Bourassa y parlera de la presse et des oeuvres. Les billets, en ven-te depuis quelques jours, s'envè-vent rapidement. On peut en trou-ver encore au Devoir, 43, rue Saint-Vincent, chez Archambault, 312 est, rue Sainte-Catherine, à la li-brairie Granger, rue Notre-Dame, aux pharmacies Robert, 1185, rue Saint-Denis, et Boutin, 326, boule-vard Décarv, ainsi qu'aux bureaux

de l'Association catholique des voyageurs de commerce, 1083 est, rue Rachel. La deuxième conférence de M. Bourassa aura lieu à Verdun le mer-credi 24 novembre, à huit heures du soir, dans le sous-sol de l'église de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, angle des rues Wellington et de l'Eglise. M. Bourassa y parlera, sous les auspices de la société Saint-Jean-Baptiste, (section de Verdun), de la presse et les oeuvres économiques. Il y a un dépôt général de billets, pour la conférence de Verdun, aux bureaux de M. Z. Touchette, mar-chand, 1367a, rue Wellington, té-léphone Victoria 1119. Dans un cas comme dans l'autre on fera bien de retenir ses places au plus tôt, car elles s'envèlent.

ENQUETE REGIONALE

LA GASPESIE

Les pêcheries. — Ce qu'on devrait faire.

Les gouvernements — provincial et fédéral — devraient d'abord s'en-tendre sur cette question. On sait que les pêcheries de la province de Québec se divisent en pêcheries maritimes et en pêche-ries de l'intérieur. Les premières comprennent les pêcheries du Golfe, celles du com-té de Bonaventure, de Gaspé, des Îles-de-la-Madeleine, du Saguenay, de Matane et de Rimouski. Celles des autres comtés forment ce qu'on appelle les pêcheries de l'intérieur. Les pêcheries maritimes et une partie des pêcheries de l'intérieur: celles des comtés de Témiscouata, Kamouraska, L'Islet, Montmagny, Charlevoix, Montmagny et Qué-bee, sont administrées par le mi-nistère de la Marine, et des Pêche-ries d'Ottawa. Les autres, de Québec en mon-tant sont administrées par le gou-vernement de la province.

Il y a ici un conflit. Ottawa a-t-il le droit d'administrer nos pê-cherries maritimes? Le Conseil pri-é — on se rappelle le procès d'il y a une dizaine d'années — n'a pas encore répondu. Qu'il l'ait ou non la coopération des deux gouver-nements dans l'exploitation de ces ressources sera toujours nécessaire. Ottawa doit aider Québec parce qu'il a des intérêts dans le Golfe et Québec doit aider Ottawa parce qu'il empêche les profits, la plus grosse part du moins. Pourquoi alors ne pas s'entendre tout de suite? "Avant de rechercher les moy-ens, m'écrivait, en 1918, l'un de nos inspecteurs de nos pêcheries, d' donner une impulsion sérieuse et durable à cette branche important de nos ressources naturelles, fai-sons tous nos efforts pour régler enfin le malheureux conflit qui dure depuis de nombreuses années en-tre le fédéral et le provincial au sujet de l'administration des pê-cherries dans notre province."

Donc, tout d'abord, entendons-nous. Suivons l'exemple des ministères provincial et fédéral de l'A-griculture. Et ensuite? En 1912, le Dr Howard Murray, de l'Université de Dalhousie, Hal-fax, devant les membres de la Com-mission de la Conservation, exprima de la manière suivante les dé-sirs des pêcheurs de la Nouvelle-Ecosse: "Ils demandent l'établissement d'une agence de pêcheries provin-ciales, qui aura quelque ressem-blance avec l'agence de la Marine de la Nouvelle-Ecosse. Le chef de cette agence, comme le sous-minis-tre des pêcheries, devrait être ver-se dans cette industrie. Cette ag-en-ce s'occuperait des statistiques pro-vinciales, de la mise en vigueur de règlements, de fournir des rensei-gnements relatifs à la pêche, à la préparation du poisson pour le marché, etc."

Québec devrait avoir une pareille agence, à l'établissement et à l'en-tretien de laquelle les deux gouver-nements coopéreraient. On pour-rait lui assigner comme but ce pe-tit programme qui embrasse cepen-dant beaucoup, tracé il y a déjà quelques années par M. le Dr J.-E. Boerner, inspecteur pour les pêche-ries: "Informez l'opinion publique sur la valeur exacte des produits de la pêche; Comparer l'efficacité des engins de pêche; Fournir des renseignements aux pêcheurs et aux chefs d'entrepri-ses; Rechercher les meilleures métho-des pour la saison du poisson et la fabrication des conserves; Étudier l'utilisation des sous-produits. "Quoique le commerce du poi-son frais, disait, en 1915, M. J.-J.

Cowie, devant les membres de la Commission de la Conservation, se soit développé au Canada, depu-quelques années, l'industrie du poisson salé, particulièrement du hareng et du maquereau, est allée de mal en pis... Tout dernièrement, un des plus grands importateurs des Etats-Unis me disait que notre maquereau d'automne, surtout celui qui se pêche aux Îles de la Madeleine, à l'Île du Prince-Edouard et au Cap-Bre-ton, est, sans contredit, supérieur à celui de la Norvège. Quant au ha-reng, ajoute M. Cowie, je puis vous assurer, en me basant sur ma pro-prie expérience, qu'à certaines sa-sons de l'année sa qualité vaut celle du hareng étranger; cependant le prix payé aux Etats-Unis pour le poisson d'Europe est ordinairement deux fois plus élevé que celui du hareng canadien, et le maquereau norvégien y est toujours vendu plus cher que le nôtre.

"A quoi faut-il attribuer cet échec? Au fait que le hareng hollan-dais et anglais et le maquereau norvégien sont salés et classés avec un soin extrême, paqués dans des récipients bien faits et uniformes, capables de supporter les chocs du voyage à travers l'océan et de rete-nir la saumure; notre poisson ma-rin, au contraire, a été, jusqu'à pré-sent, salé sans soin et paqué dans de mauvaises récipients, de sorte qu'il s'y détériore et devient impropre à la consommation."

On appelle ça du hareng jaune... Il serait donc assez facile de don-ner de l'occupation au Service des pêcheries. La province bénéficie-rait de son travail, comme elle bé-neficie de celui des autres servi-cies... qui se remuent.

"Les autres pays, disait le Dr Robertson, C.M.G., L.L.D., à la séan-ce de la Commission de la Conser-vation de 1915, nous enseignent une bonne leçon. Les Pays-Bas ont huit écoles de pêcheries et deux vais-seaux-écoles. La France possède huit écoles du même genre, l'An-gleterre, quinze. Le Japon a des écoles d'autres nations dans l'instruction qu'il donne à cette classe de la population."

A peine de passer pour rêveur, le demande pour la Gaspésie, si non une école de pêcheries, au moins une école industrielle, où les pro-bèmes relatifs à la pêche, l'agri-culture, l'industrie forestière, l'in-dustrie minière, dont nous parlie-rions plus tard, se partageraient les ours. Qu'on veuille bien ne pas l'oublier — la suite de cette enqué-te le prouvera — le comté de Gaspé est le plus riche du pays en res-sources naturelles. Il est appelé à un développement économique con-sidérable. Or, sans entraînement, aurons-nous les premières places? N'oublions pas de mentionner la Gaspésie Limitée, compa-gnie d'exploitation organisée pour faire le commerce du poisson. Son programme est vaste. Il embrasse tout ce qui a trait à l'industrie de la pêche. Supportons-la...

"Non seulement, écrivait M. l'in-tendant J.-T. Bertrand, nous en vou-lons l'exploitation par nos nôtres et pour les nôtres, mais nous voulons surtout arriver à une exploitation progressive, scientifique, hygiéni-que et absolument économique en tous points, d'après les grands prin-cipes de la conservation et de la coopération, c'est-à-dire, obtenir tout le rendement sans épuisement, mais plutôt en donnant une plus va-lue à cette mine devant assurer notre prospérité et dont les produits, jusqu'à présent, les produits et les profits surtout sont allés à l'étran-ger."

Il y a donc, dans ce domaine des pêcheries, beaucoup à faire. Firmin LETOURNEAU. Prochain article: Agriculture.

EN DEUXIEME PAGE Lire la chronique d'O-tawa par Léo-Paul Des-rosiers.

LETTRES AU
"DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

Les correspondants anonymes s'empêcheront de nous adresser des lettres, un timbre-poste, et à nous une perte de temps, s'ils veulent bien en prendre note définitivement.

L'INSPECTEUR
UNILINGUE

Mercredi, 10 nov. 1920.

Montréal.

Monsieur le Rédacteur.

Après quatre jours de service in-

terrompu, la Compagnie de télé-

phone Bell s'est décidée à me dé-

placer un inspecteur, qui a constaté

la rupture d'un fil à l'extérieur.

C'est très bien.

Mais ledit inspecteur, homme

fort court, aux premiers mots

que j'ai prononcés, m'a demandé si

je parlais anglais. Pour sa part, il

n'entendait pas un seul mot de fran-

çais.

La Compagnie de téléphone Bell,

qui exige de ses téléphonistes et de

son personnel de bureau en gé-
néral, la connaissance des deux lan-

gues officielles au pays, ne pour-

rait-elle pas exiger la même chose

de ses inspecteurs, en relations aus-

si bien avec la population française

qu'avec l'anglais? Qu'il apprenne

mon brave homme, qui m'a demandé

de quelques renseignements, s'il

entendait un unilingue comme

moi?

Nous payons assez cher le mau-

vais service qu'on nous fournit

pour qu'on nous accorde, par ail-

leurs, ce qui nous est dû. Quand la

Compagnie de téléphone Bell juge

à propos d'expliquer à sa clientèle

canadienne-française l'état délabré

de ses finances, à cause des sacri-

fices énormes qu'elle consent pour

le bien de la communauté, (la pau-

vre!) elle trouve le moyen d'em-

ployer la langue des gens qu'elle

veut atteindre. Pourquoi ne ferait-

elle pas de même dans ses relations

plus intimes avec ses abonnés cana-

diens-français?

Il y a un bon pour se faire tra-

iter en inférieurs par des gens qui

empoussent notre argent et se mo-

quent de nous après!

Que la Compagnie de téléphone

Bell nous donne des inspecteurs bi-

lingues, comme on l'a forcée à nous

accorder des téléphonistes bilin-

gues et des factures bilingues. Ce

n'est que justice pour nous, et bon

sens pour elle.

Albert LOZEAU.

M. le Rédacteur.

Nous ne saurions trop louer les

religieuses Franciscaines mission-

naires de Marie de la gérance

pensée qu'elles ont eue de venir

fonder à Montréal, une œuvre si

utile et si opportune; l'œuvre de la

"Gardiérie".

De tout cœur, elles désirent

étendre leur champ d'action, mais

malheureusement, il leur manque la

pièce fondamentale : l'argent.

Les Soeurs Franciscaines possè-

dent bien une grande richesse : la

richesse du cœur, mais à une épo-

que comme la nôtre, cela ne suffit

pas.

Mgr l'Archevêque a bien voulu

leur permettre de faire une quête

dans tout le diocèse; déjà elles ont

commencé à tondre la main, elles

accueillent partout un bienveillant

accueil, mais malgré leur "bonne

volonté, elles ne pourront pas réus-

sir à atteindre toutes les âmes cha-

ritables. A nous de leur aider, en

leur faisant parvenir notre offran-

de, à leur maison, 421, rue Saint-

André.

A part leur "Gardiérie" les reli-

gieuses travaillent aussi avec ar-

deur, avec passion, au succès d'une

autre œuvre qui a fait et fait en-

core tant de bien : l'œuvre du foyer.

Combien de jeunes filles, privées

de leurs père et mère se voient seules

dans le monde!

Sous l'influence bête de ces fem-

mes admirables, qui ont renoncé à

toutes les joies de la famille pour

devenir les mères et les sœurs de

celles qui sont seules ici-bas, ces

jeunes filles pourront plus facile-

ment sauvegarder leur foi et leur

vertu.

Soyons donc aussi sympathiques

à cette œuvre, aidons-la le plus

possible, et en la personne des re-

ligieuses Franciscaines mission-

naires de Marie, saluons avec respec-

te qu'il y a de meilleur en ce mon-

de : le dévouement et la bonté.

AMICA.

Ce 8 novembre 1920.

DES PUBLICATIONS

EN FRANÇAIS

Rock Forest, 9 novembre 1920

M. le Rédacteur en chef,

Le Devoir, Montréal.

Cher Monsieur,

Je vous inclus copie d'une lettre

adressée au département des publi-

cations du ministère de l'Agriculture,

à Ottawa, à propos de circulaires

et documents qui m'ont été adre-

ssés exclusivement en anglais.

En réponse, on m'envoie les mêmes

documents en français et on me

retourne ma lettre, faisant ainsi

disparaître ma plainte. Et l'on pré-

tendrait ensuite que l'on nous traite

avec justice. J'ai pensé que ce docu-

ment pourrait vous intéresser.

Vous en ferez l'usage qu'il vous

plaira de faire.

Avec mes remerciements, je suis,

votre bien obligé.

Nap. FAVREAU, Pire.

LETTRE AU MINISTRE DE

L'AGRICULTURE

Rock Forest, 26 octobre 1920.

M. le Directeur.

Il y a quelques jours je recevais

de vous une lettre accompagnée de

2 cartes-circulaires annonçant vos

publications, plus 25 copies de car-

tes d'applications, le tout exclusi-

vement en anglais. Vous semblez

ignorer que nous sommes dans la

province de Québec, en partie com-

posée de Canadiens français. De

plus, vous semblez ignorer que la

langue française est l'une des deux

langues officielles du pays et que

nous avons droit de recevoir nos

correspondances du gouvernement

d'Ottawa en français.

Le mieux serait d'avoir des cir-

culaires bilingues. Ceci donnerait

satisfaction à tous les groupes et

vous éviterait des ennuis.

Bien à vous.

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

AGRICOLE ST-ROCH D'ORFORD,

par Nap. FAVREAU, Pire,

Président et gérant.

COURTES

NOUVELLES

Port au Prince, Haïti, 12. — Le

major Thomas C. Turner, adjudant

de la première brigade provisoire

des marins, a déclaré, hier, à l'en-

quêteur, qu'il donnait pour le secré-

taire de la marine Daniel, que 1132

Haïtiens ont été tués au cours de 298

escarmouches depuis le déclenche-

ment de la campagne à Haïti, en

octobre 1919, par les marins amé-

ricains, contre les bandits.

Genève, 12. — Lord Robert Cecil

va appuyer l'admission des anciens

pays ennemis dans la Ligue des Na-

tions. On dit que M. P. L. de la

Suisse, la Suède, la Norvège, et quel-

ques pays de l'Amérique du Sud sont

favorables à ce projet dont les adve-

saires sont la France, la Belgique,

la Roumanie, la Yougoslavie et la

Tchéco-Slovaquie. Les délibéra-

tions se feront en français et en

anglais à la conférence, mais il y

aura des interprètes pour toutes les

langues intéressées.

Vienne, 12. — L'Autriche a de-

mandé son admission dans la Li-

gue des Nations, au dire de certains

journaux locaux.

Londres, 12. — Les filles em-

ployées au bureau du journal

communiste de la suffragette Syl-

via Pankhurst, rue Fleet, ont été

nommées de la bureau boulevard

quelque temps après onze heures

hier avant-midi, par une foule en

colère parce qu'au lieu de faire si-

lence pendant les deux minutes

des héros, certaines de ces filles a-

vaient fait du brouhaha, en sautant,

dansant, et tambourinant sur des

boîtes de ferblanc.

Paris, 12. — Une Américaine,

Mme Herter, vient d'être la victime

des voleurs, dans un hôtel de Paris.

La capitale française est infestée

de voleurs depuis que les rats d'hôtel

Mme Herter, s'est fait voler

une broche en platine avec dia-

mant d'une valeur de \$10,000.

Les rats d'hôtel sont d'une habi-

tude étonnante. Il suffit qu'une

femme paraisse à un bal avec une

magnifique diamant, pour qu'elle

s'en voie soulagée à l'instant même.

On ne sait pas où les voleurs vont

vendre ces perles et ces objets de

prix. La police s'est mise à leur

recherche avec plus d'ardeur que

jamais.

Londres, 12. — Le premier mi-

nistre Lloyd George a dit à la

Chambre des Communes qu'il était

à faire des préparatifs pour réunir

tous les premiers ministres de l'Em-

pire, en juin 1921. On a discuté le

projet de tenir cette réunion à Ot-

tawa.

Londres, 12. — Le premier mi-

nistre d'Angleterre, Lloyd George a

annoncé à la Chambre des Com-

munes que le gouvernement conti-

nuera à laisser un représentant de

la Grande-Bretagne auprès des

puissances de la Chambre sa-

vant mort du premier ministre,

par un vote de 34 à 17. M. Mas-

son, parait-il, s'était montré déloyal

en parlant au cours d'une manifesta-

tion en mémoire du maire de Cork,

MacSwiney, mort dernièrement.

Winnipeg, 12. — On tiendra une

assemblée à Winnipeg, aux premiers

jours de décembre où le premier

ministre d'Ontario, M. Durney, et

M. Crerar, chef des Fermiers de l'Ouest

parleront en faveur de la nouvelle

politique dite "nationale". Ce sera

la première assemblée d'une série

par tout le Manitoba et toute cette

campagne sera mise sous les aus-

pices des Fermiers-Unis de cette

province. On annoncera en quel-

ques jours la date de cette première

assemblée.

CHRONIQUE D'OTTAWA

DIFFICULTES
SCOLAIRES

Ottawa, 11. — La Banque de la Nouvelle-Ecosse demandera à la Cour Supérieure de la province d'Ontario, l'exécution, contre le bureau des écoles séparées d'Ottawa, d'un jugement pour \$77,800.28 rendu par le Conseil privé en 1918. La banque fera cette demande samedi prochain, et les avis à cet effet ont été signifiés, ce matin, à MM. Chevalier, Leduc et Laurier, avocats de la commission actuelle, et à MM. O'Meara et McHugh qui représentaient dans la cause la commission nommée il y a quelques années par le gouvernement. Cette commission a emprunté l'argent qu'on réclame aujourd'hui à la dépense. Mais la Cour Supérieure d'Ontario et le Conseil privé ont condamné la commission scolaire à payer cette somme, et depuis, l'exécution du jugement a toujours été retardée dans l'espoir d'en arriver à une transaction à l'amiable.

Le sénateur Belcourt, interrogé à ce sujet, a déclaré qu'il s'opposera à l'action de la banque, mais sans dire sur quels textes il s'appuiera, ni sur quelles lois. Si l'opposition ne réussit pas, la banque pourra s'emparer, pour satisfaire à son jugement, des écoles et des propriétés de la Commission des écoles séparées d'Ottawa, ou saisir les taxes qui lui sont dues. Dans l'un et l'autre cas, les écoles seront fermées et 8,000 à 10,000 enfants seront dans la rue. De plus, la Banque de la Nouvelle-Ecosse, en exécution d'un jugement rendu par la Cour Supérieure d'Ontario, a déjà saisi le fonds d'amortissement de la Commission des écoles séparées, qui formait une somme totale d'environ \$43,000.

C'est pas la première fois que cette question se présente devant le public. Depuis deux ans, la Banque de la Nouvelle-Ecosse menace de temps en temps la Commission des écoles. Tout récemment, un jugement de la Cour Supérieure d'Ontario a semblé devoir s'occuper de ce problème pour le régler définitivement et achever la liquidation d'un incident qui a eu du retentissement. Mais tout traîne en longueur avec une longueur admirable, ainsi qu'il est d'habitude dans les sphères politiques et judiciaires.

Toutes ces tergiversations, d'ailleurs, ont des dessous, qui nous en apprennent long sur le sentiment fraternel que les Anglais ont à l'égard, malgré les écoles, publics qui subissent les journaux. Ici tout s'explique, il ne faut pas oublier que, sans la force et le langage politique, si c'est nécessaire, nous risquons d'admirer la justice tout notre vie, comme chose abstraite, sans avoir le plaisir de la voir appliquée en pratique, et réelle dans les actes. Avec nos voisins, il est possible d'avoir le fair-play, mais à condition d'être en posture de l'exiger. Et tant que nous ne le comprendrons pas assez pour agir en conséquence, nous sommes mieux de nous taire; car les paro-

les se serviront jamais à rien.

Lundi midi, Ottawa se rendait en foule à l'arrivée de quelques cabotins et cabotines américains qui arrivaient pour l'ouverture d'une salle de spectacles. Presque toute la gent féminine d'Ottawa, et même un bon contingent de la population masculine s'étaient rendus sur les lieux. On s'étouffait dans la gare, on s'étouffait en face de la gare, en face du Château-Laurier, et dans les rues, on s'est étouffé pendant trois soirs consécutifs aux portes du théâtre pour voir les "celebrités" du cinématographe. Le maire Fisher a failli leur donner une réception civique, car elles se sont rendues à son bureau où elles ont été reçues avec force salutations. Il s'en est défendu après, lorsque des correspondances parues dans les journaux eurent un peu calmé l'agitation de la masse. Le maire de Hull a été plus hardi, il les reçut officiellement et les cabotines pourrurent s'engouffeler d'une réception pour le moins aussi brillante et aussi courue que jadis celle du prince de Galles. Ce fait n'est pas sans rappeler qu'il y a quelques jours le Journal publiait un article éditorial sur les chiens. Un joli petit toutou, tout blanc, s'étant aventuré dans la rue sous la tutelle de son propriétaire, a été attaqué par deux de ses congénères supérieurs à lui en force et en développement; il a été maltraité et ne s'en est pas tiré sans y avoir perdu sa belle queue, son patte et froissé dans son amour patriotique et national pour la gent canine, le propriétaire écrivit aussitôt au Journal une lettre publique pour demander l'incarcération des chiens qui peuvent mettre à mal les pauvres toutous. Cette question passant au premier plan de l'intérêt public, l'organe officiel du gouvernement dans la cité d'Ottawa a exposé le problème dans ses colonnes éditoriales et débattu avec gravité les remèdes à apporter au mal; c'était baltre le conseil établi dans les plus gros journaux de chez nous.

Aujourd'hui, deuxième anniversaire de la signature de l'armistice, une cérémonie a appelé la population d'Ottawa sur la colline parlementaire; et l'on n'a remarqué que les enfants des écoles et quelques personnes officielles, les autres s'étant abstenus. M. James Loughheed, au nom du premier ministre, le colonel Beattie et l'abbé J.-J. Desjardins, aumônier du 22e régiment, ont prononcé des discours. M. l'abbé Desjardins a parlé en français. Une longue croix de bois peinte en blanc avait été trépanée en face du parlement; après la cérémonie, plusieurs assistants ont déposé au pied de la croix, des couronnes pendant que les cornues écoulaient retentissaient.

Léo-Paul DESROSIERS.

LA MARINE
MARCHANDE
ALLEMANDE

Ce n'est pas en vain que l'empereur allemand avait prononcé la fameuse parole: "L'avenir de l'Allemagne est sur l'eau." Le développement de la flotte maritime a été aussi rapide et aussi régulier que celui du commerce extérieur. En même temps que les Allemands luttaient pour évincer les Anglais des marchés du monde, ils visaient à se rendre indépendants d'eux pour la construction des navires qui servaient au transport des marchandises et des émigrants allemands. De 1892 à 1913, les chantiers allemands ont porté leur production de 72 navires, jaugeant 64,686 tonnes brutes, à 162 jaugeant 465,226 tonnes brutes. Dans les deux années qui ont précédé la guerre, le nombre des navires à vapeur est passé de 1,545 jaugeant 2,636,407 tonnes brutes à 2,098 jaugeant 5,073,000 tonnes brutes. Il faut y ajouter 488,753 tonnes brutes de navires à voiles. Pendant la même période, les grandes Compagnies allemandes de navigation ont augmenté leur capital de 50 pour cent, 75 pour cent et même 100 pour cent pour quelques-unes.

Au cours de la guerre, cette flotte commerciale a subi, tout en ne naviguant pas, des pertes relatives beaucoup plus élevées que celles infligées par la guerre sous-marine à la flotte des alliés: 2,413,484 tonnes brutes ont été confisquées par les puissances entrées successivement en guerre contre l'Allemagne. La diminution totale représente la moitié environ de la flotte commerciale maritime du temps de paix.

Soucieux de maintenir leur

C'est le temps de prendre du

Celery King

Warranted to be a good, honest man, satisfaction guaranteed.

Notre Page Féminine

Lettre de Fadette

(Traduction d'une ballade de J. Herber.)

Au temps jadis une chapelle sans pareille fut édifée par la
lle de Gmünd à la gloire de sainte Cécile, patronne de la mu-
que. Une pierre, c'est tout ce qui subsiste aujourd'hui de ce
sanctuaire.

Des lis d'argent, brillants comme le disque de la lune, ré-
andaient un éclat d'auréole autour de la sainte qui était vêtue
d'une robe tissée de soie et d'argent : ses pieds étaient chaussés
de souliers en or pur sans alliage.

C'était le bon temps, le temps où le renom des artistes de
münd rayonnait, avec leurs joyaux d'or et d'argent, non
seulement à travers les plaines de leur patrie, mais au delà des
mers lointaines.

Les pèlerins venaient de près et de loin visiter la chapelle de
sainte Cécile. Les sons d'un orgue invisible se mêlaient au
chant des fidèles sous la voûte sacrée.

Sur un jour un violoniste rongé par la plus noire misère,
les jambes branlantes, les joues creusées, la besace vide, pas
d'argent, pas de pain.

Il se met à jouer devant l'auguste image, et il repand sa tris-
te dans son jeu, et voici que ses accents remuent le cœur de
sainte Cécile. Ecoutez : n'entendez-vous pas le mélodieux bruisse-
ment de sa robe?

Regardez! La statue sort de son impassible repos, se baï-
se en souriant, et jette au pauvre artiste le soulier d'or qui
haussait son pied droit.

Il court à la fontaine du joaillier le plus voisin : il court en
hantant, il court ivre de joie, emporté par la pensée qu'il
pourra faire bombance quand il aura échangé le soulier contre
le beau écu.

Mais le joaillier n'a pas plus tôt vu le soulier qu'il apostro-
phe vertement son client et la foule ameutée de faire tomber
l'adolescent une grêle de coups et d'injures sauvages, et de
le traîner sans pitié devant le juge.

La procédure n'est pas longue, la cause est vite entendue :
il est clair pour tout le monde que le miracle est une invention,
et le manant le plus audacieux des voleurs.

Malheur au pauvre violoniste! C'est son dernier chant
qu'il a chanté devant la Sainte! Tout à l'heure il se balancerait
au gibet et se débattrait dans les angoisses de la mort, comme un
pauvre oiseau pris au piège.

Voici la cloche qui sonne les glas funèbres. Le noir cortège
s'ébranle et le mene, lent et solennelle procession, au champ
ministre où il prendra pour la dernière fois son vol.

Les choeurs des nonnes et les choeurs des moines chantent
des psaumes lugubres de la pénitence, et à ces choeurs se mêle,
clair, pénétrant et dominant, le chant d'un violon.

Ca été la prière suprême du condamné : — "Je demande
cette grâce unique de pouvoir porter mon violon à la dernière
station de ma vie." — A tant de chants et de musique, le vio-
loniste mêle le chant et la musique de son violon.

Et maintenant, la procession passe devant la chapelle de
sainte Cécile, et, se tournant vers la porte ouverte du sanctuaire,
le musicien joue éperdument et toute son angoisse pleure dans
son chant.

Et cette foule, qui, tout à l'heure, le haïssait et l'outrageait, a
pitié : "O le pauvre, pauvre petit!" s'écrie-t-elle.

— "Je demande une chose encore, soupirez-t-il; laissez-moi,
O laissez-moi entrer, aller une dernière fois près de la Sainte!"

On cède à ses supplications. Et le voilà qui repand dans les
sons de son violon, toute son âme éperdue aux pieds de la ra-
dieuse petite sainte. De nouveau elle sort de son impassible
repos : entendez-vous le mélodieux bruissement de sa robe?
Elle se baisse en souriant vers le pauvre enfant, et lui jette le
deuxième soulier en or.

Frappée de stupeur, la foule des fidèles admire, frissonnan-
te la miraculeuse manifestation, et elle reconnaît combien le
musicien est cher à la Sainte fille du ciel.

Et la procession recommence pour le ramener en triomphe
à la ville. On le couvre de fleurs et de couronnes et au milieu
des chants joyeux, on le conduit à la Maison Commune.

Le violoniste occupe la place d'honneur au banquet magni-
fique. Mais quand ils sont tous grisés par le vin pétillant, le
musicien s'esquive, et joyeux, en chantant, il prend, à la clarté
de la lune, avec ses deux souliers d'or, le chemin d'un pays
étranger.

Depuis ce temps, tous les joueurs de violon qui arrivent à
Gmünd, sont sûrs d'être bien reçus : on leur fait fête et on les
force à jouer, jouer, jouer.

C'est pourquoi on y joue du violon, on y chante et on y danse
sans trêve ni repos, et quand toutes les cordes de tous les
violons ont sauté, et que tous les verres sont vidés, le son des
verres vidés continue encore le bruit de la fête.

Et quand tout partout se sera éteint le dernier son de tous
les verres entrecroqués et le dernier accent de tous les chants
entonnés et le dernier pas de toutes les danses dansées, on en-
tendra résonner à Gmünd des sons joyeux sortis des tombes et
des ruines.

Traduit par FADETTE.

ON RECONNAIT DE SUITE...

On reconnaît de suite à certains vagues signes
Quels yeux ont déjà vu mourir, à certains plis
Comme en laisse dans l'eau quelque fuite de cygne.
C'est fini, l'eau quiétude et tous les bons oublis!
Chez les mères surtout, aux deuils indélébiles,
Dont sont morts autrefois les enfants trop débiles.
C'est dans leurs yeux qu'elles les ont ensevelis;
C'est dans leurs yeux que pour toujours elles les gardent
Comme dans des berceaux lentement abolis,
Alcôves de miroirs où leurs départs s'attardent...
Ah! qu'on ne parle pas trop haut près de leurs yeux
Où les doux enfants morts sommeillent parmi l'anse
Que leur font ces yeux froids ombrés de cils soyeux.
Abîmes de tristesse! Yeux en qui se balance
Le repos des petits enfants qui ne sont plus,
C'est là que flotte, avec des flux et des reflux,
Ce qui subsiste d'eux, reflet, sillage ou cendre...
Et dans les yeux de leurs mères, dans ces yeux d'eau,
Ils dorment, enfonce leur immortel fardeau
Qui transparait, et, lent, continue à descendre.

Georges RODENBACH.

ÂMES DORMANTES

Il n'y a pas eu de génération
moins gaie que la nôtre. L'intérêt
matériel érigé en culte et l'avarice
morale en dignité ont enveloppé
toutes les vies d'un morne ennuï;
l'âme recherche du plaisir person-
nel a appauvri les imaginations et
leur a ravi la possibilité des jouis-
sances exquises et ardentes. Cer-
tes, l'incertitude de l'avenir et les
menaces qu'il contient pour ceux
qui n'en attendent pas l'ère heu-
reuse, ont contribué largement à
la tristesse de ce siècle, mais le dé-
sèchement de l'âme y a plus de part
encore que la crainte. Les détra-
quements de nerfs dont la généra-
tion actuelle souffre, — résultat du
mouvement fiévreux où l'homme
s'agit, afin de ne plus sentir le vide
du cœur, — pourraient avoir, en
s'accentuant, de désastreuses con-
séquences pour la santé intellec-
tuelle de la race humaine. Il est
temps de s'arrêter sur cette voie du
développement intérieur, où la so-
cété moderne a cru orgueilleuse-
ment trouver la sécurité et le bien-
être.

Mais comment feront les âmes
égoïstes, dont les courants intellec-
tuels de ces dernières années ont
tari la sève, pour apprendre à vi-
vre et à aimer?

La tâche de réchauffer le cœur
de l'humanité et de lui redonner la
puissance de sentir la joie incombe
à ceux qui ont le privilège de croire
à une bonté suprême et à une im-
mortalité bienheureuse. Ils n'ont
pas le droit d'être tristes eux-mêmes!

Mais eux aussi, pour ne pas être
tristes, ont besoin d'aimer. Les
chrétiens doivent apprendre l'a-
mour. Qu'ils appliquent à leurs
croyances les méthodes de logique
qu'ils appliquent aux autres études,
et ils éprouveront le besoin de se
mettre enfin d'accord avec eux-
mêmes. Sur ce point spécial de
l'amour, ils se trouveront dans le
dilemme suivant : ou renoncer à la
religion dont ils repoussent le com-
mandement essentiel, ou l'accepter
et sentir plus de remords d'y man-
quer que de toute autre faute com-
mise.

Au contact de l'amour chrétien,
les affections naturelles repren-
draient force et vie. Après les âmes
croyantes, les âmes fières seraient
les premières à répudier l'égoïsme,
ne fut-ce que par haine de la vulga-
rité. N'est-il pas plus noble de
donner que de recevoir? Ce qui est
vrai dans l'ordre matériel l'est égale-
ment dans l'ordre moral. Le don
continuel, sans marchandage, sans
parcimonie, y a-t-il rien de plus
grand? Ce qui est mesquin, c'est
prétendre en recevoir l'équivalent.
L'humiliation ne sera jamais pour
celui qui donne, s'il donne avec
désintéressement : on n'est pas
trompé quand on n'a rien attendu.
L'orgueil qui a poussé l'homme à
fermer son cœur est donc faux
dans son essence même; au lieu de
grandir il rapetisse; au lieu d'épar-
gner les souffrances, il tarit la
source des joies. Ce serait être
dupe que de continuer à suivre ses

decevants conseils.

Quand le cœur humain, comme
Lazare, sortit-il du tombeau de
l'égoïsme! Le principe de renaïs-
sance, empêche l'espérance de
mourir. Il faut croire à cette étin-
celle immortelle, et attendre l'heure
prochaine où les hommes tout en
conservant leur individualité, se se-
ront fait une âme collective dans
laquelle on entendra battre le cœur
de l'humanité.

Dara MELEGARI.

NOTRE ALBUM

Pas plus que les races, les gé-
nérations successives ne peuvent s'en-
tendre, et plus elles sont proches,
plus irréductible est leur malentendu.

Les gens du monde, qui sont si
médiocres, ont le génie de l'espion-
nage.

Quand l'intelligence se heurte
aux limites du courage, elle s'y
casse les ailes, et le haut esprit
choit de sa hauteur.

La conscience est comme la res-
piration, qui ne s'arrête pas au
commandement; et quand un homme,
même qui n'est pas né observa-
teur et supérieurement intelligent,
à une fois commettre de se tater le
pouls, c'est pour la vie.

Les Sourdes-Muettes

Les Soeurs de l'Institution des
Sourdes-Muettes sont heureuses
d'exprimer par la voix des jour-
naux leur reconnaissance pour les
témoignages de sympathie et de gé-
nérosité qui leur sont venus à l'o-
casion des soupers aux huitres an-
nuels qui ont eu lieu les 3 et 5 no-
vembre derniers.

Leur hommage va tout d'abord
à Mme Albert Dupuis, la présidente
active de l'Association des bienfai-
trices, à lady Forget, présidente ho-
noraire, aux présidentes des diffé-
rents comités qui ont fait preuve
d'un dévouement admirable. Nom-
més spécialement : Mmes L.-J. For-
get, Edmond Brassard, O.S. Per-
reault, A. Labine, Globenski Pro-
vost, J.-E. Racicot, E.E. Cummings,
E.-J. Chapleau, W.-A. Huguenin,
Max. Raymond, Ls Fréchet, H.
Hamilton, N.-A. Timmins, F.-X.
Moisan, A. Valiquette, F.-S. Mac-
kay, R.-A. Masson, Emile Chaput,
Armand Chabot, L.-J. Tarte, A.
Tourville, J.-H. Fortin, W.-J. Tabb,
J.-Isr. Tarte, N. Gendreau, N. Thé-
ré, J.-A. Contant, F.-X. Lessard, L.
Beauchamp, J.-H. Dubuc, C. Gran-
ger, F.-X. Roy, P. Girard, J.-C. Gau-
thier et Mlle J. Marchand.

Les religieuses veulent faire une
mention spéciale de remerciement
pour les jeunes filles qui ont ac-
complí leur tâche de service avec
une grâce et un charme parfaits.
Elles remercient aussi toutes les
personnes qui ont contribué au suc-
cès de ces fêtes de charité soit par
des dons en argent ou en nature,
soit en prêtant leur bienveillant con-
cours dans l'organisation ou en as-
sistant aux banquets. En ces temps

du coût élevé de la vie, les direc-
trices apprécient hautement le se-
cours que la Providence veut bien
leur accorder. La recette nette des
banquets s'élève cette année à \$6,
400, chiffre éloquent qui prouve
une fois de plus combien la cha-
rité est vive et bienfaisante dans
la cité de Montréal. Les Sourdes-
Muettes destinent ce beau montant
à couvrir une partie de la grosse
somme qu'il faut pour la provision
de charbon de l'établissement.

Un merci bien sincère aux jour-
naux qui toujours se prêtent aimab-
lement à publier les choses con-
cernant notre institution.

A tous les bienfaiteurs et amis,
le personnel de l'Institution des
Sourdes-Muettes rend l'hommage
d'une prière reconnaissante.
(Communiqué).

Retraite fermée de la police

La retraite fermée annuelle des
officiers et hommes de police, aura
lieu à la Villa Saint-Martin, du jeudi
soir, 18 novembre au lundi matin
suivant.

Ceux qui désirent y assister, sont
priés de donner leurs noms à M.
J.-Eugène Pilon, aux bureaux de
l'inspecteur Robert, poste No 1, ou
au R. P. Archambault, Villa Saint-
Martin, Abord-à-Plouffe.
(Communiqué).

Réunion mensuelle des retraitants

C'est dimanche, dans les salles de
l'Union catholique, rue Bleury, qu'a
lieu la réunion de novembre des
retraitants de la Ville Saint-Martin.
A 8 h. 30, messe; à 9 h. 30, dé-
jeuner; à 10 h., conférence par le
R. P. Dugré s.j., sur les oeuvres
catholiques de relèvement moral et
social à Montréal.

Tous les hommes qui le désire-
raient peuvent assister à la confé-
rence de 10 heures. (Communiqué).

"Evangeline"

Un opéra tiré du poème de Long-
fellow, "Evangeline" et portant ce
même titre, sera chanté bientôt à
Montréal, par la "Société Nationale
d'Opéra". "Evangeline" est de
Xavier Leroux, l'auteur de "Le
Cheminéau" et autres oeuvres.
(Communiqué).

"Thaïs"

Le grand opéra de Jules Massé-
net "Thaïs", sera chanté au théâtre
Saint-Denis, par la "Société Natio-
nale d'Opéra", jeudi soir prochain,
le 18 novembre. Au point de vue
musical l'opéra sera interprété
d'une façon intégrale. L'orchestre
vient directement de Paris où la
"Société Nationale d'Opéra" a dû
payer une somme énorme pour se
procurer la partition et l'orchestra-
tion.

Le rôle-titre sera chanté par Mme
Edyth de Lys, de l'Opéra de Paris
et du "Covent Garden", de Londres.
Le rôle d'Athanaël sera chanté par
M. Jean Riddez, de l'Opéra de
Paris.

Les billets sont en vente chez
Archambault, chez Willis et au
théâtre Saint-Denis.

Le Quatuor Chamber- land

Le Quatuor à cordes Chamber-
land donnera un concert de musi-
que de chambre, au Ritz-Carlton en
janvier. La date en sera annoncée
plus tard. Le premier concert du
quatuor Chamberland a eu lieu il y
a peu de temps, et alors ce n'était
pas directement un concert de cette
organisation, mais bien du pianiste
Danseur, qui s'était assuré le
concours du Quatuor.
(Communiqué).

Les moteurs Diesel

Berlin, 12 (S. P. A.)—Comme le
conseil des ambassadeurs a expri-
mé l'intention de confier les
moteurs Diesel à grande vitesse,
qu'ils soient en voie de construc-
tion, ou terminés ou en usage, les
gouvernements alliés insisteront
uniquement.

Cette mesure est la résultante lo-
gique de la visite de la commission
de l'Entente à Augsburg, dans la
but de réquisitionner des moteurs
pour les démonter et les détruire
entièrement, parce qu'ils peuvent ser-
vir à des sous-marins et constituer
ainsi du matériel de guerre.

Les ouvriers des usines Diesel de
Munich, ont signifié leur protestation
en termes vigoureux contre la saisie
des moteurs stationnaires Diesel,
qui ne peuvent servir à des sous-
marins. Si les Alliés interviennent
ainsi, ce sera la ruine d'une indus-
trie très prospère en Allemagne, et
de nombreux ouvriers devront
 chômer.

cialisée dans ce service...

Le jeune homme riait.

—Je vous comprends, docteur.

Tranquillement, le médecin con-
tinuait :

—Ceci est de l'eau sucrée, avec
un peu de bicarbonate. C'est ex-
cellent, gardez l'ordonnance.

—Merci bien, docteur.

Et l'officier riait de plus belle.

—Mais vous devez être au cou-
rant, car Mlle Lise est dans le se-
cret.

—Non, je suis étranger au pays.

J'y arrive et je vois Mlle de Saint-
Geneviève pour la première fois.

—Ah! c'est une charmante fille
qui est l'âme de toute la famille.

On ne s'adresse qu'à elle pour
toutes choses.

—Tiens! Mais elle paraît fort
jeune?

—En effet, dix-huit ans, je crois.

N'empêche qu'il en est ainsi.

Alors, vous ne connaissez pas le
marquis?

—Non!

—Eh bien! je vous le recom-
mande.

—Ah! Pourquoi donc?

—Vous verrez ça!

—Michel m'avait parlé, en effet,
d'un caractère intraitable, je
crois?

—Intraitable?... Ca n'est pas

Une Grande Variété de Cravates



La plus grande que nous
ayons jamais eue — et la
plus magnifique, aussi.
Dessins de pois, rayures,
enroulements, fleurs,
géométriques et tant
d'autres impossibles à
décrire. Bouts flottants,
étroits, Derby, reversi-
bles, toutes les formes.
Et les couleurs? N'im-
porte laquelle. .65 à 4.00

Au rez-de-chaussée.

NOUVEAU LOCAL

Le rayon des Toiles, Cotons, Literie, est
maintenant au deuxième étage, près du
rayon des soies et étoffes.

DEMAIN

Ouverture officielle de
LA VILLE DES JOUETS
à notre nouveau 4ième
Etage

**Godwin's
LIMITED**

La commission du tarif à Québec

Québec, 12. — (D.N.C.) — La
Commission du tarif a siégé, hier
à Québec, à l'hôtel de ville.

Ce matin, MM. Jos. Samson, mai-
re de Québec, et manufacturier, O.
Gâté, commissaire des industries, J.-
H. Fortier, de la maison P.-T. Légaré,
et Jos. Picard, de la "Rock City
Tobacco", ont été entendus.

Ces industriels ont tous affirmé
qu'un tarif protecteur est nécessaire
pour la province de Québec.

M. H.-V. Gale, manufacturier de
chaussures, M. Lucien Borne, pro-
priétaire d'une tannerie, G.-A. Ga-
rneau et P.-A. Paradis seront en-
tendus au cours de la journée ainsi
que d'autres industriels des environs
de Québec.

La vue du vicomte Grey

Londres, 12 (S. P. A.)—Le vi-
comte Edward Grey a décliné l'in-
vitation d'assister à une démon-
stration de fleurs et d'oiseaux, que
lui a faite le club des naturalistes
de Berkshire. Il a répondu que
sa vue lui faisait défaut au point
de ne pouvoir voir les paysages, ni
les fleurs, ni les oiseaux : il voit
suffisamment pour marcher et va-
quer à ses occupations ordinaires.

Le Reform Club

Le Reform Club, de Montréal, au-
ra comme hôte d'honneur, au dé-
jeuner de samedi, 13 novembre
courant, M. Patrick Donnelly, de
Vancouver, qui prendra la parole
sur le sujet suivant : "Patriotisme
et politique".
(Communiqué).

Nettoyage de Couvertures de Meubles

Téléphonez-nous tout de
suite : nous nettoierons
toutes les couvertures
sans déranger les me-
ubles.
Notre procédé scienti-
fique les met comme
neuves.

Toilet Laundries

Limited

Tél. Up. 7640

"Nous teignons à perfection"

Feuilleton
du
DEVOIR

LISE
par Victor Féli

9 SUITE

—Je me suis égaré, expliqua-t-il.
Je voyage en automobile. Je visite
le Tarn et j'ai fait la sottise d'ou-
blier ma carte routière à Lacane,
à l'hôtel. J'ai erré longuement; en-
fin, je me suis aventuré dans une
route qui n'a eu d'autre issue que
les champs. J'ai abandonné ma voi-
ture, et je suis parti à pied, à la
recherche de renseignements. J'es-
père que vous pouvez me les four-
nir, ajouta-t-il, s'adressant osten-
siblement au fermier.

—Ça sera avec beaucoup de plai-
sir, Monsieur, répondit le brave
homme.

—Je cherche le château de Panac.

—Eh! vous y êtes, Monsieur, s'ex-
clamèrent à la fois Jean et Justine,
tandis que Lise quittait les lits des
enfants pour s'avancer vers le voya-
geur.

—Et la demoiselle qui est là est
une demoiselle du château, annon-
ça Justine avec volubilité. Made-
moiselle Lise.

Le touriste salua avec une aisance
respectueuse et un sourire con-
tenu, en disant :

—Veuillez me permettre, Made-
moiselle, de me présenter : capitaine
de Lambelle, un camarade de Mi-
chel de Saint-Geniève.

Une douce exclamation de plaisir
l'interrompit :

—Michel?... Arrivez-vous donc de

Lyon?...

—Non, Mademoiselle, voilà pas
mal de temps que nous sommes sé-
parés, Michel et moi. Je suis un
colonial en congé. J'arrive d'Afri-
que, mais, dans la région depuis
quelques jours, l'idée m'est venue
de rechercher Panac, dont Michel
m'avait parlé si souvent autrefois...
au temps heureux de Saint-Cyr... et
je suis vraiment très privilégié. Ma-
demoiselle, ajouta-t-il en s'inclinant
de nouveau, d'avoir eu l'honneur de
vous rencontrer.

—Nous serons tous très heureux
de connaître un ami de mon frère,
assura simplement la jeune fille, si
vous voulez bien l'accompagner.

Et elle se disposa à quitter la fer-
me. Elle revint près du lit des en-
fants, montra à la mère la façon de
refaire les compresses, et, après
quelques bonnes paroles d'encoura-
gement, elle se dirigea vers la por-
te, lorsqu'on entendit le bruit d'une
automobile.

—C'est le médecin, s'écria la fer-
mière; oh! si Mademoiselle vou-
lait...

Mais elle s'arrêta, toute confuse.

—Ah! je comprends, ma bonne
Justine, mais oui! je vais rester là
pendant la consultation, et, avec un
sourire, désignant un siège au jeu-
ne homme :

—Voulez-vous attendre un ins-
tant, capitaine? Je désire assister à
la visite du docteur. Ce ne sera pas
long, je crois, car nos petits mala-
des ne me semblent pas gravement
atteints, heureusement.

Le fermier avait couru au-devant
du docteur. C'était un homme d'en-
viron quarante ans, au bon visage
placide. Il salua d'un sourire la
jeune fille.

—J'étais sûr de vous trouver là,
Mademoiselle, dit-il.

Puis il avança vers les petits lits,
ausculta les enfants et déclara :

—Vous allez laisser ces enfants
tranquilles. Ils vont dormir cette
nuit et demain; et après-demain, ils
iront courir dans la châtaignerie.

La figure des parents s'éclaira,
mais Jean demanda, soucieux :

—Monsieur, et le remède?

—Voilà, voilà, et le docteur se di-
rigea vers la porte, faisant signe à
M. de Lambelle de le suivre. Il alla
vers l'automobile et y prit un fla-
con rempli d'un liquide légèrement
laiteux, et dit, à mi-voix, au
jeune homme :

—J'ai comme ça une dizaine de
bouteilles préparées pour le "remè-
de", le fameux remède toujours ré-
clamé par les paysans... ainsi que
quelques boîtes de pilules de mie
de pain. C'est ma femme qui s'est spé-

cialisée dans ce service...

Le jeune homme riait.

—Je vous comprends, docteur.

Tranquillement, le médecin con-
tinuait :

—Ceci est de l'eau sucrée, avec
un peu de bicarbonate. C'est ex-
cellent, gardez l'ordonnance.

—Merci bien, docteur.

Et l'officier riait de plus belle.

—Mais vous devez être au cou-
rant, car Mlle Lise est dans le se-
cret.

—Non, je suis étranger au pays.

J'y arrive et je vois Mlle de Saint-
Geneviève pour la première fois.

La Vie Sportive

DEUX COMBATS NULS HIER SOIR A L'ARENA MONT-ROYAL

McTigue ne peut battre Jack Bloomfield et Mickey Delmont n'a pu obtenir la décision sur Jack Troy. — Roddy McDonald et Willie Herman victorieux. — Ledoux contre Wallace le 17 novembre. — McTigue se blesse.

Une foule nombreuse s'est encore rendue à l'Arena Mont-Royal hier soir, pour assister à la séance de boxe organisée par le National Sporting Club, soirée qui fut des mieux réussies.

Le combat principal mettait aux prises Mike McTigue et Jack Bloomfield et cette rencontre fut assez intéressante. Les deux hommes se partagèrent les honneurs de cette bataille et "combat nul" devrait être la meilleure décision. Jack Bloomfield aurait sûrement obtenu la décision s'il n'avait pas été étendu sur le carreau à la première ronde, car le protégé de Leo P. Flynn à l'exception de deux rondes eut le dessus, cependant le "knock down" de la première ronde était à l'actif du boxeur Irlandais, et comme Bloomfield n'a pu porter aucun coup dangereux à son adversaire il n'a pu réclamer la victoire.

McTigue ne s'améliore aucunement. Ce n'est pas un boxeur mais tout simplement un batailleur et encore sous ce côté-là, il n'est pas un champion car il n'est pas très combattif. Avec la force qu'il possède, son allonge démesurée et son poids McTigue devrait être un homme dangereux.

DETAILS DE L'ASSAUT

La première ronde fut aussi tragique que mouvementée, et Bloomfield peut se compter chanceux que McTigue ne l'ait pas rejoint quelques secondes plus tôt. Contrairement à son habitude, McTigue a pris l'attaque au signal des hostilités et en peu de temps il forçait Bloomfield à reculer. L'Irlandais avait l'air déterminé d'en finir au plus tôt. Bloomfield était sur ses gardes, mais les poussées de McTigue parurent le surprendre et il n'avait pas l'air de savoir quoi faire. Il regarda dans son coin, où se trouvait son gérant, comme pour lui demander quel plan de bataille il devait suivre, et Leo P. Flynn lui fit signe d'essayer de prendre le "lead". Mais il n'en eut pas la chance. McTigue était furieux et fonçait continuellement. Vers la fin de l'assaut il réussit à acculer Bloomfield dans son propre coin et il déclancha une série de crochets. Il atteignit Bloomfield au menton. L'Anglais s'accrocha à son corps, mais il reculait pour essayer de lui faire lâcher prise, et finalement Bloomfield fut couché au milieu de l'arène. C'est-à-dire un genou à terre. L'arbitre McKimmey commença à compter mais la cloche résonna, annonçant la fin de l'assaut et Bloomfield était sauvé du knockout.

Bloomfield ne fut pas lent à revenir à lui et au signal de la deuxième ronde McTigue essaya encore de prendre l'attaque, mais il le rencontra à chaque fois et finalement ce fut à son tour de prendre le "lead". Bloomfield se mit à faire pleuvoir sa "jab" de gauche et quoique n'affectant pas l'Irlandais il comptait point sur point.

Dans la troisième ronde, Bloomfield prit encore l'attaque et il évita de se battre à courte portée. Il se tenait continuellement au loin de son adversaire, se contentant de "jabber" de la gauche, répétant quelquefois de la droite. Vers la fin, McTigue tenta quelques poussées et il annula les quelques avantages que Bloomfield avait acquis au début de l'assaut.

La quatrième ronde fut tout à Bloomfield et cette fois McTigue put rarement le rejoindre. Bloomfield dansait continuellement autour de son adversaire et le touchait souvent au moyen de sa gauche, mais encore une fois ses coups n'avaient pas l'air d'affecter l'Irlandais, qui quoique essayant de toutes ses forces ne put pas lui toucher souvent.

L'aspect du combat changea complètement dans la cinquième ronde. McTigue s'élança à l'attaque avec furie et il força Bloomfield à reculer. Il l'accabla de long des câbles en plusieurs occasions et il se produisit des mêlées terribles. McTigue faisait pleuvoir coup sur coup et finalement Bloomfield dut s'accrocher pour éviter de la punition. Cette ronde fut à son avantage.

Dans la sixième ronde Bloomfield prit encore l'attaque et il continua jusqu'à la fin de l'assaut à forcer la lutte. Il comptait souvent de sa gauche, répétant quelques fois de la main droite, mais se sont surtout ses "jabs" qui lui donnèrent le meilleur. McTigue avait changé sa manière de se battre et il frappait rarement de la droite. Vers la fin, au sortir d'un "clinch", Bloomfield fut frappé en bas de la ceinture. Il réclama un "foul" à l'arbitre, mais McKimmey n'avait pas vu le coup et la lutte se continua. Il en fut de même dans la huitième et neuvième rondes. Par deux fois l'Anglais fut atteint en bas de la ceinture.

Dans la dixième ronde Bloomfield mena le bal avec une telle furie que McTigue fut forcé presque tout le temps, sur la défensive. Il essaya d'attaquer à son tour, mais Bloomfield le tint continuellement au loin et il logea rarement.

La semi-finale entre Roddy McDonald et Vic McLaughlin fut tout à fait insatisfaisante car McLaughlin n'est nullement un boxeur de taille à lutter contre un pugiliste, même de deuxième ordre et McDonald n'est pas lui-même un champion. McDonald, qui pesait une quinzaine de livres de plus que son rival n'eut aucune difficulté à remporter la victoire et l'arbitre arrêta la bataille à la quatrième ronde, chose qu'il aurait dû faire à la première manche car il était évident que Mc-

Laughlin n'avait aucune chance de résister à son rival.

Si la semi-finale ne valut pas grand chose il n'en fut pas ainsi de la bataille entre Mickey Delmont et Jack Troy car ce combat fut mouvementé du commencement à la fin et fut sans contredit l'engagement le plus intéressant de la soirée.

Jack Troy a rencontré Mickey Delmont pour la deuxième fois et après que ces deux pugilistes eurent fait dix rondes il aurait été difficile de se prononcer en faveur de qui que ce soit. Troy a peut-être compté plus souvent que Delmont, mais il s'est fait couchedans la quatrième ronde. Comme nous le disions dans le cas de l'assaut Bloomfield-McTigue, un "knock-down" est difficile à racheter et quoique l'Américain ait fait belle figure dans les assauts subséquents il serait injuste pour Delmont de lui accorder la victoire.

La lutte que ce deux pugilistes se sont livrée fut intéressante du commencement à la fin. Alignant deux boxeurs qui cognent dur, il se produisit des échanges terribles, mais les deux sont tenaces et à part du "knock-down" obtenu par Delmont, tout fut encaissé sans broncher.

BEDDOUD EST DÉFAIT

Willie Herman a infligé une bonne fessée à Jean Bedoud, dans la première rencontre de six rondes. Le Français n'était pas de taille pour son adversaire, mais il a fait preuve de beaucoup de courage en prenant tout ce que le Juif a voulu lui adresser.

Dès la première ronde, Bedoud avait la figure en sang et dans les engagements subséquents Herman ne fit qu'augmenter l'avantage qu'il avait acquis en premier lieu. Bedoud ne recula pas devant l'avalanche de coups et plus il en attrapa plus il fonça sur son adversaire. Mais Herman était de beaucoup le plus habile des deux et il fit manquer Bedoud comme il le voulait.

Herman, d'un autre côté, aurait peut-être pu faire un peu mieux. On aurait cru qu'il lui faisait de la peine de bôcher et de faire mal à son adversaire. Il tenta des poussées furieuses, mais lorsqu'il arrivait le temps de frapper il le faisait à mains ouvertes. Les coups faisaient beaucoup de bruit à chaque fois qu'ils touchaient mais s'ils avaient été appliqués solidement, Bedoud n'aurait sûrement pas vu la fin de la sixième ronde.

McTIGUE A L'HOPITAL

On nous informe que Mike McTigue a dû se rendre à l'hôpital Victoria, souffrant d'une blessure au bras droit, qu'il s'est infligée dans son assaut, d'hier soir, contre Jack Bloomfield, à l'Arena Mont-Royal.

McTigue, nous dit-on, s'est fêlé l'os du coude droit. La blessure n'est pas dangereuse mais fort douloureuse et on ajoute que l'Irlandais ne pourra pas se battre avant plusieurs semaines.

UN DÉFI EST LANCÉ

Silas Green et Jack Renaud, deux poids mi-lourds, ont lancé un défi au vainqueur de la rencontre Bloomfield-McTigue. Nous ne croyons pas cependant que les promoteurs acceptent d'organiser une rencontre pour ces deux pugilistes.

LEDOUX vs WALLACE

La prochaine séance du National Sporting Club aura lieu le 17 novembre, alors que la bataille principale mettra aux prises Charles Ledoux et Patsy Wallace.

UN PARI DE \$1000

M. Billy Allen est passé à nos bureaux ce matin pour nous informer qu'il est prêt à parier \$1000 que Marin Plesina peut tomber Raymond Cazeaux et Salvator Chevalier, deux fois chacun, le même soir. Le gant sera-t-il relevé ?

L'Association du Bien-Etre de la Jeunesse

L'Association du Bien-Etre de la Jeunesse a fait parvenir à ses membres la lettre suivante:

Montréal, 26 octobre 1920

Cher Monsieur,
Vous connaissez sans doute le beau travail accompli l'an dernier par l'Association du Bien-Etre de la Jeunesse, dont le but, est de "rendre la jeunesse meilleure". Le rapport soumis au bureau de direction témoigne hautement en faveur de l'œuvre. Nous y constatons que nombre d'institutions de charité, orphelins, asile, etc., ont bénéficié des faveurs de cette association.

Pour assurer à tous et chacune de ses protégés, le confort nécessaire elle doit faire d'énormes dépenses, et c'est pourquoi, cette année, elle vient de nouveau vous tendre la main, afin de continuer plus efficacement l'œuvre commencée. Elle prépare actuellement des fêtes qui auront lieu dans le cours de novembre prochain, et dont voici le programme:
Le dimanche 14 novembre dans l'église du Saint-Enfant de Jésus, à 11 h. sera célébrée la fête religieuse.

Le lundi 22 novembre, s'ouvrira dans la vaste salle de l'Assistance publique, rue LaGauchetière-Est, la kermesse annuelle patronisée, par les personnages les plus influents de notre ville. Enfin, comme clou de ces fêtes, sera donné dans cette même salle, un grand euhure, pour lequel je prends la liberté de vous inclure sous pli 2 billets, dont vous voudrez bien faire parvenir le montant, ou tout autre montant, que nous accepterons avec reconnaissance, à l'adresse mentionnée sur cette lettre, d'ici au 20 novembre prochain. Vous voudrez bien signer la partie perforée en y ajoutant le montant et le numéro des billets.
Vous remerciant à l'avance de votre aide généreuse et confiant que vous aiderez au développement de cette œuvre,
Je me salue,
Roméo CUSSON, directeur.

Un adversaire pour Leonard

New-York, 12. — Joe Welling, poids léger, de Chicago, vient d'être choisi par Tex Rickard pour être opposé à Benny Leonard, dans un assaut de quinze rondes pour le championnat du monde.

La bataille aura lieu à Madison Square Garden, vendredi, le 26 novembre. Chaque boxeur a déposé un montant de \$10,000, s'engageant de faire la pesanté de 135 livres à 2 heures de l'après-midi du combat.

M. J. Riddell élu président

M. J. Riddell a été élu président du club de crose de la M. A. A. A. à l'assemblée tenue hier soir à la palestra de la rue Peel. M. Riddell succède à M. Louzon.

Il a été suggéré de faire les démarches nécessaires pour faire consentir les clubs C.P.R., National et Shamrock à former une ligue amateur pour l'été prochain.

Les officiers choisis à l'assemblée d'hier furent les suivants:
Président honoraire: J. L. Louzon.
Président: J. Riddell.
Vice-président: M. Darling.
Secrétaire: E. C. Bates.
Trésorier: R. E. Melville.
Directeurs: R. L. Jupp, B. Anderson, J. Penny, M. Eakin et B. Anderson.

Ligue de la Cité

L'assemblée annuelle de la Ligue de hockey de la cité aura lieu au McGill Union, vendredi soir, le 19 novembre, à 8 heures, alors que les rapports seront présentés et que l'on fera le choix des officiers pour la prochaine saison.

La ligue se composera des mêmes clubs que l'an dernier, et les joutes seront jouées à l'Arena Mont-Royal.

Des offres à Joe Stecher

New-York, 12. — Une tentative est

Chemin de Fer National du Canada

Service de trains rapides pour voyageurs

Moncton, St-Jean, Halifax, Charlottetown et les Sydney.

Dép. de Montréal (gare Bonaventure), à 9 h. 25 a.m. tous les jours sauf le samedi.
à 7 h. p.m. tous les jours.
Renseignements à Moncton pour les stations de l'île du Prince Édouard par voie de Backville et de Terrebonne.

WAGONS-LITS MODELES DIRECTS POUR MONCTON, HALIFAX ET SYDNEY

SERVICE DE DINER INSURPASSE

Billets et renseignements à n'importe quel bureau de billets des chemins de fer Canadien National-Grand Tronc.



CHAPEAUX

VELOURS

SANS \$6.95 TAXE

R. & A. MASSE

255 STE-CATHERINE EST

Près St-Denis

Le hockey à Ahuntsic

Ce soir, le 12 courant, à 8 heures et quart précises se réuniront à la résidence de M. Georges Lebel tous

Grande Vente

Chapeaux Velours
Quantité considérable de Chapeaux Velours, bonne qualité, derniers styles, couleurs assorties.
Pas de taxe.
Aussi qualité supérieure si désiré.

McComber

103 STE-CATHERINE EST

429 St-Paul ouest MONTREAL

es amateurs du palm et du hockey. Il s'agit de former une équipe de hockey.

Monsieur J. A.-E. Gravel, sera présent et donnera sa réponse concernant la possibilité d'ouvrir le patinoir.

Tous sont les bienvenus. (Suite à la 7e page)

CIGARETTES PLAYER'S

NAVY CUT

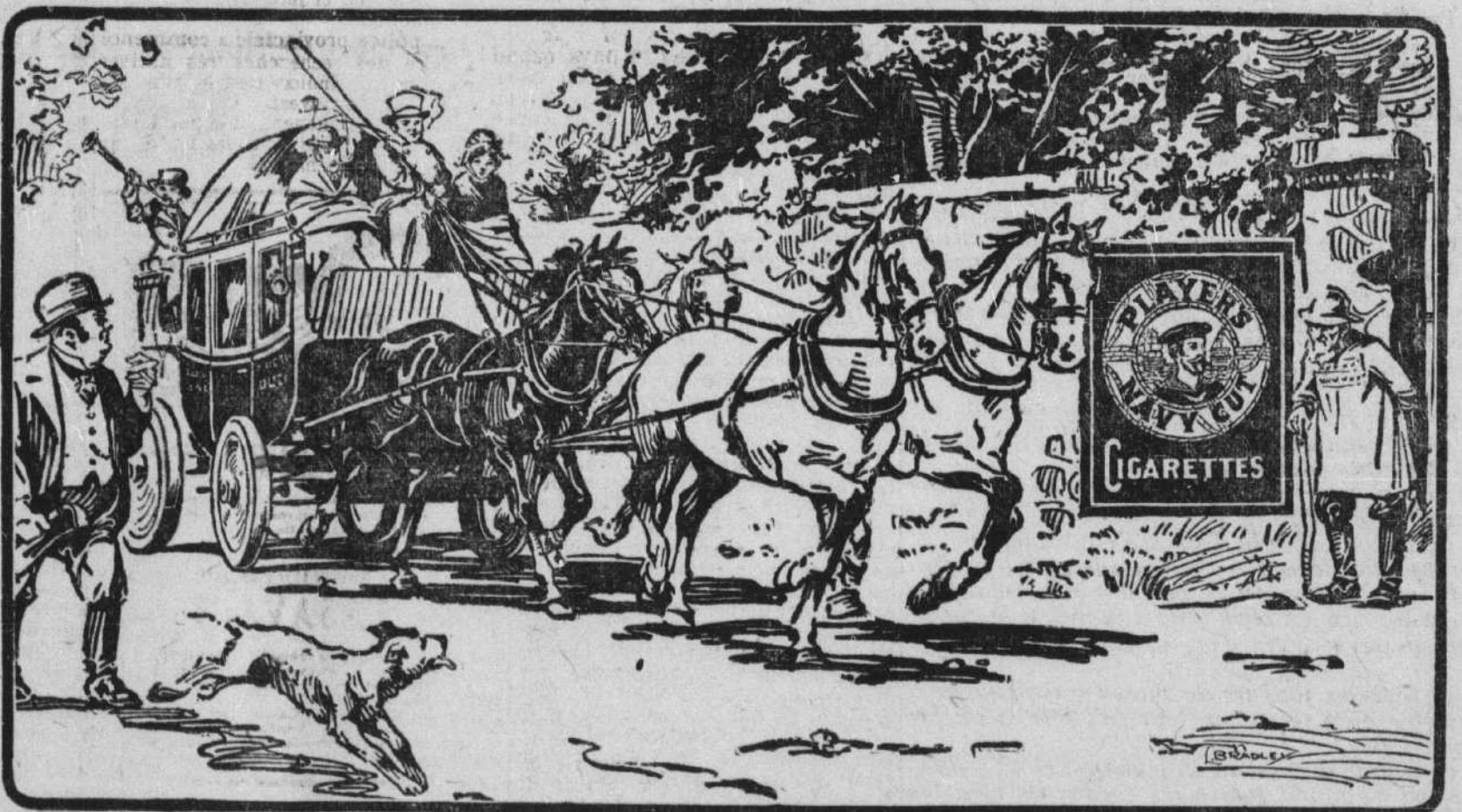
Leur Qualité
est Insurpassable

Il est inutile de se demander pourquoi les cigarettes Player's sont les plus populaires en Angleterre—tout comme elles le sont ici!

Parmi les fumeurs les plus difficiles, il est généralement admis que les cigarettes Player's sont sans égales pour leur douceur et leur arôme délicieux.

18c. le paquet

Deux pour 35 cents



"EN ROUTE POUR LONDRES"

SPORT

(Suite de la 6e page)

DANS LA LIGUE INDUSTRIELLE

Les joutes disputées, hier soir, dans les séries régulières de la ligue de quilles Industrielle, ont donné les résultats suivants:

Crane			
Cahil.	107	126	116-349
Bell.	134	129	138-401
Nicholson.	125	163	129-417
Armstrong.	165	134	129-428
Whipp.	125	133	181-439

Totaux . . . 656 685 693-2034

Imperial Tobacco

St-Maurice.	188	194	210-592
De la Duran-			
taye . . .	130	144	131-405
Harrison . .	108	156	140-404
Mendels . .	162	160	148-470
Salmon . .	147	147	176-470

Totaux . . . 735 801 805-2341

Can. Consolidated Rubber

Kiesyetter . .	161	155	152-468
Brown . . .	172	141	171-484
Donn . . .	139	150	188-477
Larose . .	157	132	136-425
De la Duran-			
taye . . .	155	133	143-431

Totaux . . . 784 711 790-2285

Barrett Company

Dixon . . .	171	140	142-453
Gilbert . .	146	170	224-540
Gysler . .	142	129	134-405
Huff . . .	133	127	154-424
Watt . . .	153	172	161-486

Totaux . . . 745 738 825-2308

H. Birks

Morrison . .	158	144	131-433
Palmer . .	133	182	125-440
Griffin . .	171	155	141-470
Woodcock .	170	177	173-527
Dudley . .	187	193	177-550

Totaux . . . 819 851 746-2420

Southam Press

Boudreau . .	121		121
Giroux . .	131	132	198-460
Jack . . .	131	180	115-426
Ewing . .	118		118
King . . .	150	145	170-465
McLaughlin	132	132	264
Carson . .	112	120	232

Totaux . . . 657 701 681-2086

Canada Cement

Lamy . . .	157	164	137-458
Simard . .	93	100	117-310
Boudreau .	117	163	157-437
Dubé . .	116	138	187-411
Buckle . .	142	156	164-462

Totaux . . . 625 721 762-2108

Canadian Pacific

Dinardo . .	174	182	130-486
Beauchamp .	160	159	186-505
Carter . .	166	191	170-527
Kennedy . .	119	160	145-424
Sprey . .	193	165	185-543

Totaux . . . 812 857 816-2485

Standard Engraving

Shaver . .	160	141	146-417
Matthews .	161	142	183-476
Prichard .	125	95	117-337
Sharpe . .	146	191	150-487
Walsh . .	130	168	131-429

Totaux . . . 712 737 727-2176

Holt, Renfrew

Riepert . .	152	142	157-451
Donovan .	134	152	136-422
Hamel . .	168	138	113-418
Goudreau .	151	128	169-448
Kyle . . .	131	170	140-441

Totaux . . . 735 730 715-2180

Alex. Bremner

Gleason . .	132	103	125-360
Bremner . .	120	131	148-399
Cullen . .	161	764	149-474
Picard . .	155	154	144-453
Legault . .	149	159	171-479

Totaux . . . 717 711 737-2155

Grand Trunk

Platts . .	127	152	143-422
Carmel . .	139	143	149-431
Pearce . .	118	157	118-393
Savage . .	123	167	214-501
Allan . .	120	180	138-438

Totaux . . . 627 799 762-2188

JEFF SMITH VS ROBINSON

CES DEUX BOXEURS POIDS MOYENS SE BATTRONT LUNDI SOIR AU MONUMENT NATIONAL SOUS LES AUSPICES DU CLUB REGAL.

Les fervents de la boxe seront témoins d'une autre bataille de premier ordre, lundi soir au Monument National, alors que Jeff Smith rencontrera George Robinson, de Boston, dans un assaut de dix rondes.

Il y a deux ans que Jeff Smith ne s'est pas battu à Montréal et il sera sûrement intéressant de le voir aux prises avec Robinson. Smith s'en vient ici avec la réputation d'être l'un des meilleurs poids moyens du jour et son dernier assaut avec Mike O'Dowd, mardi dernier à Madison Square Garden, parait grandement en sa faveur.

Les opinions furent grandement partagées au sujet de cette bataille. Les juges ne s'accordèrent pas et l'arbitre dut rendre une décision qu'il accorda à l'ancien champion du monde.

Dan Lyons, qui écrit dans le "Globe" dit que Smith a été défait c'est parce que Smith s'était trop affaibli à faire la pesanture et n'aurait pas à rendre des décisions par un cheveu ou un cou il est d'opinion que l'assaut aurait dû être appelé nul.

"Jeff Smith était trop entraîné" écrit M. Lyons. "Il était facile de voir qu'il n'avait pas une once de chair de trop. Il a dû faire un travail excessif pour arriver là. O'Dowd n'avait pas lui aussi un

once de trop à la ceinture mais il est naturellement plus léger que Smith et il n'a pas dû travailler aussi fort pour faire la pesanture réglementaire.

"Mais ce fut une bataille de toute beauté et il est à espérer que la paire en revienne aux prises une deuxième fois."

Robinson n'est pas le premier venu dans la catégorie des poids moyens et il devrait être de taille à forcer Smith à se dépenser. Un homme qui détient des décisions de journaux contre Johnny Wilson, le champion actuel, qui n'a pas voulu rencontrer ni Smith ni Mike O'Dowd vaut quelque chose et il sera intéressant de le voir à l'œuvre contre le protégé de Al Lippe.

Ligue de hockey des Manufacturiers

La ligue des manufacturiers a tenu hier soir son assemblée annuelle alors que les officiers suivants furent élus par la prochaine saison.

Président honoraire: W.-E. Hensman, Crane.

Président: K.-C. Stewart, Imperial Tobacco Co.

Vice-président: H.-E. Walker, Berliner Gram-o-Phone Co.

Secrétaire: H. Lalonde, Can. Consolidated Rubber.

Treasorier: C. Lortie, Northern Electric.

Directeurs: H. Brabant, Imperial Tobacco; F. J. McCann, Northern Electric; K. G. Fletcher, Canadian Consolidated Rubber; E. Schofield, Berliner Gram-o-Phone; W. E. Hensman, Crane.

Euchre du Richmond

Le euchre du club Richmond, aura lieu à la salle Stanley, mardi soir prochain. C'est le neuvième euchre annuel de cette association. La partie commencera à 8 h. 30.

(Communiqué.)

LES MALADIES CONTAGIEUSES

LES RECOMMANDATIONS DU SERVICE MUNICIPAL D'HYGIENE A L'APPROCHE DE L'HIVER. — LA DIPHTHERIE ET LA SCARLATINE.

Le service municipal d'hygiène nous fait tenir le communiqué suivant:

"A cette époque de l'année, le nombre des cas de maladies contagieuses augmente toujours, malgré le travail des officiers du Service de Santé pour prévenir leur extension. Généralement il y en a une ou deux sortes qui prédominent et cette année ce sont la diphtérie et la scarlatine.

"Nous désirons attirer l'attention des médecins et du public en général sur la nécessité de prêter leur concours et de seconder soigneusement les efforts faits pour empêcher la propagation.

"Comme la proportion des décès par la diphtérie et le croup est beaucoup moins élevée qu'elle ne le devrait, à cause de l'efficacité du médicament à notre disposition, médicament dont l'effet est certain lorsqu'il est employé en temps voulu, nous demandons aux médecins de bien vouloir l'appliquer dès le début de la maladie, et de ne jamais retarder parce qu'elle évolue rapidement et que c'est l'une des maladies les plus dangereuses.

"L'emploi du sérum comme préventif n'est pas suffisamment répandu. Il est possible lorsqu'un enfant est atteint de diphtérie de prévenir le développement de la maladie chez ceux qui sont venus en contact avec lui, en leur injectant immédiatement une dose préventive de sérum. Nous sommes persuadés que l'utilisation de ce moyen d'action permettrait de diminuer au moins de soixante-quinze pour cent des cas de diphtérie dans la ville. Le médecin devrait toujours offrir à la famille de faire une injection préventive de sérum aux personnes qui ont été exposées à la contagion quand il a diagnostiqué un cas de diphtérie, et les familles devraient toujours accepter de se soumettre à ce moyen si efficace.

"Pour aider les médecins à faire leur diagnostic et le préciser, le laboratoire municipal fait gratuitement les analyses bactériologiques.

"Nous recommandons spécialement aux familles de faire appeler le médecin le plus tôt possible lorsqu'un enfant tombe malade, parce qu'il est appelé trop tard, la maladie ne peut plus être contrôlée, et il devient impuissant devant elle; de même la contagion aux autres enfants a pu se faire et ne peut plus être prévenue. Il n'y a que le médecin qui peut découvrir au début de la maladie le genre de maladie qui évolue parce que toutes les maladies sont insidieuses et à cette période les maladies contagieuses le sont particulièrement.

"Tous les cas de maladies contagieuses doivent être rapportés au Service de Santé, Division des Maladies Contagieuses, pour permettre l'emploi des mesures préventives. Il y a à un devoir social et humanitaire auquel personne ne devrait se soustraire; l'abstention de rapporter un cas met le Service de Santé dans l'impossibilité d'exercer son action, ce qui permet à la maladie de se répandre et de faire des victimes nombreuses."

M. Bourassa au Monument National

Jeudi, le 18 novembre, à 8 h. p.m., le Comité général de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce tiendra sa soirée annuelle. Le conférencier sera M. Henri Bourassa, qui traitera une des questions sociales les plus intéressantes de notre époque: *La Presse et les Œuvres*. Des musiciens de marque ont inscrit au programme.

Les billets sont en vente au *Devoir*, 43, Saint-Vincent; chez Ed. Archambault, 312, rue Saint-Catherine; Grant Frère, Notre-Dame ouest; à la Pharmacie Boutin, 326, Boulevard Décarie; à la Pharmacie Robert, 1185, Saint-Denis; et aux bureaux de l'Association, 1083, Rachel est.

Les billets s'envoient très rapidement: prière de les retenir sans plus tarder.

L'on fera bien d'échanger ses billets le plus tôt possible aux dépôts ci-haut mentionnés.

La colonisation

Québec, 12. — (D. N. C.) — Les missionnaires colonisateurs et les principaux officiers du département de la colonisation se sont réunis hier, au bureau de M. J.-E. Perrault, ministre de la Colonisation. A midi, la séance n'était pas terminée.

— M. James Fleming, gérant d'une succursale de la Banque Royale, accusé dernièrement d'un vol de \$30,000 et remis ensuite en liberté après examen, vient de prendre à Osgoode Hall un bref d'action en dommages-intérêts contre la banque pour une somme de \$50,000. La raison alléguée est celle d'incarcération illégale et de diffamation.

— Ce soir, à Massey Hall, se donne un récital de violon par l'artiste Toscha Seidel.

Pierre DuGARS.

Avis du consulat général de France

Le consulat général de France à Montréal a l'honneur de faire savoir qu'à partir du 15 courant, les bureaux seront ouverts au public: de dix heures à quatre heures, (au lieu de 9 heures à midi, et de 2 heures à 5 heures), et le samedi de neuf heures à une heure.

(Communiqué.)

LETTRE DE TORONTO

LE CREUSEMENT DU FLEUVE

ON EN RECOMMANDE CHAQUEMENT L'IDEE A LA COMMISSION DU HAVRE DE TORONTO. — LA CELEBRATION DE L'ARMISTICE. — LE MAGISTRAT JONES ET LA LOI DE TEMPERANCE.

Toronto, 11. — Par suite d'un arrêté du ministre fédéral, la célébration de l'armistice qui devait avoir lieu à onze heures de la matinée a été remise à une heure plus tard, midi, et un imposant cortège, auquel plusieurs fanfares prenaient part, a défilé à cette heure-là devant l'hôtel de ville. En face de cet édifice s'élevait un immense cénotaphe orné de couronnes et portant l'inscription suivante: "N'oublions pas nos glorieux morts. Ils sont tombés pour sauver le monde et la civilisation". Le maire Church lut une adresse et une cérémonie religieuse fut célébrée à la cathédrale anglicane Saint-Paul. Le carillon des cloches seul résonnait dans le silence de deux minutes qui fut observé dans la ville entière à midi. La fête toutefois était exclusivement officielle et les banques comme les magasins ont continué leur besogne journalière.

— La ville recevait hier le créateur du vieux Bill, type du soldat anglais d'outre-mer, le capitaine Bruce Bairnsfather, qui fait en Canada une tournée de conférences. Il a déclaré que le peuple en Angleterre a extrêmement à souffrir à l'heure actuelle de la crise ouvrière et qu'il lui faut s'imposer de sévères privations.

— La commission du havre de Toronto a discuté, hier soir, au cours d'une assemblée publique, le projet, remis en vedette depuis la fin de la guerre, du creusement du fleuve Saint-Laurent jusqu'à la mer. Tous les ingénieurs se sont accordés à dire qu'on en était venu au temps où il est devenu nécessaire de faire cette amélioration et un M. Cousins a déclaré: "Ce sera un déshonneur pour la profession d'ingénieurs au Canada s'ils ne réussissent pas à faire ce creusement. Le plan est de rendre, sur tout le parcours du fleuve, à partir des Grands Lacs jusqu'à la mer, la profondeur du Saint-Laurent de 30 pieds et de faciliter ainsi la navigation." Des objections nombreuses viennent cependant de Boston et de New-York, mais c'est plus la crainte de concurrence que toute autre chose qui empêche les grands ports de mer américains d'adhérer au projet et est ainsi qu'on envisage surtout leur manière de voir. La résolution finale déclare que si les Etats-Unis ne souscrivent pas au projet, le Canada devra se faire un point d'honneur de pousser à bonne fin cette entreprise.

A quelqu'un qui demandait l'évaluation en piastres et en sous des profits que rapporterait ce canal, le major Lewis a répondu qu'il est impossible de calculer exactement ces avantages en chiffres, mais il a ajouté que le coût du transport a augmenté de 86 p.c. en cinq ans sur les voies ferrées au pays, quand nous avons une voie d'eau naturelle et gratuite que nous n'avons qu'à exploiter. Le prix de la farine est dû en partie aux frais de transport et c'est le seul prétexte dont se servent les spéculateurs pour le maintenir à la hausse. Le major n'a pas manqué l'occasion non plus de critiquer l'opposition montrealaise au développement de l'Hydro-Electrique et le public de financiers et d'hommes d'affaires qui se trouvaient hier soir à la salle du conseil ont entendu plusieurs fois l'expression *Montreal ring* passer dans les discours du terme et fortement osseux nouveau député de Toronto-nord-est.

— Le nouveau magistrat de la cour de police de Toronto, l'avocat James-K. Jones, ne trouve pas de son goût la loi de prohibition ontarienne et c'est ce qu'il a déclaré lors de la première occasion qu'il eut de juger une cause de ce genre. On sait qu'après une réforme du procureur général de la province, M. Raney, il est maintenant nécessaire à l'intime de prouver qu'il est innocent et non pas à l'accusateur de prouver que le défendeur est coupable. "Il est contraire à mes principes, dit-il, de citoyen britannique d'appliquer cette partie de la loi de prohibition et bien qu'on obéisse à cette clause dans certaines villes, je ne le ferai pas ici." La loi de prohibition n'a pas que cette lacune aux dires de plusieurs journaux et le meurtre de Windsor n'est pas de nature à créer une impression favorable en faveur de l'O. T. A. (Ontario Temperance Act). On parle beaucoup de ne plus nommer de ministres protestants au poste d'inspecteur de licences et Jack Canuck prétend qu'il faut employer des individus ayant des propensions criminelles pour exercer ce métier.

— M. James Fleming, gérant d'une succursale de la Banque Royale, accusé dernièrement d'un vol de \$30,000 et remis ensuite en liberté après examen, vient de prendre à Osgoode Hall un bref d'action en dommages-intérêts contre la banque pour une somme de \$50,000. La raison alléguée est celle d'incarcération illégale et de diffamation.

— Ce soir, à Massey Hall, se donne un récital de violon par l'artiste Toscha Seidel.

Pierre DuGARS.

Stop that Cough



Faites cesser cette toux. Peppermint Cure.

Peppermint Cure est le remède le plus efficace pour faire cesser la toux, la bronchite, le mal de gorge et la laryngite. C'est un remède sûr et efficace, qui agit rapidement et sûrement. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Peppermint Cure est également bon contre la toux, la bronchite, le mal de gorge et la laryngite. C'est un remède sûr et efficace, qui agit rapidement et sûrement. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Peppermint Cure est également bon contre la toux, la bronchite, le mal de gorge et la laryngite. C'est un remède sûr et efficace, qui agit rapidement et sûrement. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Peppermint Cure est également bon contre la toux, la bronchite, le mal de gorge et la laryngite. C'est un remède sûr et efficace, qui agit rapidement et sûrement. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Peppermint Cure est également bon contre la toux, la bronchite, le mal de gorge et la laryngite. C'est un remède sûr et efficace, qui agit rapidement et sûrement. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Peppermint Cure est également bon contre la toux, la bronchite, le mal de gorge et la laryngite. C'est un remède sûr et efficace, qui agit rapidement et sûrement. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Peppermint Cure est également bon contre la toux, la bronchite, le mal de gorge et la laryngite. C'est un remède sûr et efficace, qui agit rapidement et sûrement. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Peppermint Cure est également bon contre la toux, la bronchite, le mal de gorge et la laryngite. C'est un remède sûr et efficace, qui agit rapidement et sûrement. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Peppermint Cure est également bon contre la toux, la bronchite, le mal de gorge et la laryngite. C'est un remède sûr et efficace, qui agit rapidement et sûrement. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Peppermint Cure est également bon contre la toux, la bronchite, le mal de gorge et la laryngite. C'est un remède sûr et efficace, qui agit rapidement et sûrement. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Peppermint Cure est également bon contre la toux, la bronchite, le mal de gorge et la laryngite. C'est un remède sûr et efficace, qui agit rapidement et sûrement. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Peppermint Cure est également bon contre la toux, la bronchite, le mal de gorge et la laryngite. C'est un remède sûr et efficace, qui agit rapidement et sûrement. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Peppermint Cure est également bon contre la toux, la bronchite, le mal de gorge et la laryngite. C'est un remède sûr et efficace, qui agit rapidement et sûrement. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Peppermint Cure est également bon contre la toux, la bronchite, le mal de gorge et la laryngite. C'est un remède sûr et efficace, qui agit rapidement et sûrement. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Peppermint Cure est également bon contre la toux, la bronchite, le mal de gorge et la laryngite. C'est un remède sûr et efficace, qui agit rapidement et sûrement. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Peppermint Cure est également bon contre la toux, la bronchite, le mal de gorge et la laryngite. C'est un remède sûr et efficace, qui agit rapidement et sûrement. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Peppermint Cure est également bon contre la toux, la bronchite, le mal de gorge et la laryngite. C'est un remède sûr et efficace, qui agit rapidement et sûrement. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Peppermint Cure est également bon contre la toux, la bronchite, le mal de gorge et la laryngite. C'est un remède sûr et efficace, qui agit rapidement et sûrement. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Peppermint Cure est également bon contre la toux, la bronchite, le mal de gorge et la laryngite. C'est un remède sûr et efficace, qui agit rapidement et sûrement. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Peppermint Cure est également bon contre la toux, la bronchite, le mal de gorge et la laryngite. C'est un remède sûr et efficace, qui agit rapidement et sûrement. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Peppermint Cure est également bon contre la toux, la bronchite, le mal de gorge et la laryngite. C'est un remède sûr et efficace, qui agit rapidement et sûrement. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Peppermint Cure est également bon contre la toux, la bronchite, le mal de gorge et la laryngite. C'est un remède sûr et efficace, qui agit rapidement et sûrement. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Peppermint Cure est également bon contre la toux, la bronchite, le mal de gorge et la laryngite. C'est un remède sûr et efficace, qui agit rapidement et sûrement. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Peppermint Cure est également bon contre la toux, la bronchite, le mal de gorge et la laryngite. C'est un remède sûr et efficace, qui agit rapidement et sûrement. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Peppermint Cure est également bon contre la toux, la bronchite, le mal de gorge et la laryngite. C'est un remède sûr et efficace, qui agit rapidement et sûrement. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Peppermint Cure est également bon contre la toux, la bronchite, le mal de gorge et la laryngite. C'est un remède sûr et efficace, qui agit rapidement et sûrement. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Peppermint Cure est également bon contre la toux, la bronchite, le mal de gorge et la laryngite. C'est un remède sûr et efficace, qui agit rapidement et sûrement. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Peppermint Cure est également bon contre la toux, la bronchite, le mal de gorge et la laryngite. C'est un remède sûr et efficace, qui agit rapidement et sûrement. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Peppermint Cure est également bon contre la toux, la bronchite, le mal de gorge et la laryngite. C'est un remède sûr et efficace, qui agit rapidement et sûrement. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Vente Obligatoire DE Tapis et Carpets de Cretonnes, Rideaux, Draperies

Le plus bel assortiment à Montréal. — Les plus nouveaux dessins. — Toutes les couleurs. — Tous les tons. — Toutes les nuances.

"OBLIGATOIRE", c'est le terme le plus logique pour expliquer la raison de notre vente à prix très réduits de tapis, rideaux, etc. Nous sommes forcés de les vendre afin de les protéger contre la chute et la poussière pendant la construction de notre nouvelle bâtisse.

Le Rayon des Tapis et des Draperies se trouve exactement situé là où il aurait le plus à souffrir des travaux d'agrandissement que nous sommes à faire. Il faut temporairement le diviser en deux. La moitié du stock de ce rayon doit être vendue et l'autre moitié entassée dans le peu d'espace qui nous reste.

Vous devriez être très heureux d'avoir besoin de tapis — de rideaux — de cretonnes — de draperies — de portières, enfin de n'importe quel article vendu à ce rayon, juste au moment où nous devons vendre sans égard au profit légitime que nous ne manquerions pas de faire en toute autre occasion.

APPORTEZ CETTE LISTE DE PRIX

Toutes ces carpettes sont prises dans notre stock le plus nouveau.

Prix extra spéciaux dans les carpettes Wilton-Velours. Grandeur: 4' 6" x 6' 0". \$15.98

L'ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE

UN VERDICT MIS DE CÔTÉ

UNE FÊTE CHEZ LES FRANÇAIS

Ce journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), Jos. J. Beuchard, gérant.

A NEW-YORK

LA LUMIERE
SE FAIT JOUR

L'«EVENING WORLD» EXPLIQUE L'ATTENTAT DE «WALL STREET» EN SEPTEMBRE DERNIER. — UNE CONSEQUENCE DU SCANDALE DE LA CONSTRUCTION. — L'EXPLOSION EST VENUE TROP TOT.

New-York, 12. — (S.P.A.) — L'«Evening World», dans un article paru dans son édition d'hier, tente d'établir les responsabilités pour l'explosion survenue dans «Wall Street», le 16 septembre dernier, et met en cause des ouvriers et leurs patrons. L'article cependant ne peut expliquer la présence des menaces signées par des anarchistes et trouvées dans une boîte à lettre, près de la scène du crime. L'article qui couvre trois pages du journal dit que le problème de l'explosion, qui a causé la mort à une quarantaine de personnes et qui en a blessé 150 autres, est résolu. Le canon portant la bombe n'avait pas été envoyé dans le quartier financier dans le but d'effrayer les capitalistes, mais bien pour terroriser Robert P. Brindell, président de l'édifice du Conseil du Travail et 85 de ses ouvriers employés à la démolition de l'annexe du «Stock Exchange Building». L'auteur dit que si le canon avait été retardé dans sa route vers «Wall Street», la bombe aurait fait explosion avant d'être parvenue à destination.

Tenant de relier l'explosion avec le scandale du trust de la construction et sur lequel on est à faire enquête, le journal faisant mention d'une union de démolisseurs de maison dit: «L'«Evening World» a maintenant la preuve qu'environ 1,800 hommes, pour la plupart des étrangers, sobres, laborieux et bien disciplinés, ont été depuis environ 18 mois l'objet d'une conspiration odieuse et dont l'explosion a été le comble de la tyrannie. Le scandale du trust de la construction doit être tenu responsable du crime. L'«Evening World» n'a pas du tout l'intention de tenir l'union responsable de l'attentat qu'union, car l'explosion a été tramée par des particuliers, faisant peut-être partie de l'union, et peut-être aussi par des amis des ouvriers. Il est de plus prouvé que la colère et le ressentiment des ouvriers et de leurs amis, dans leur lutte contre le chômage et la faim, dans un temps où l'activité était grande dans la construction, étaient dirigés non seulement contre leur principal oppresseur, Robert P. Brindell, mais aussi contre les démolisseurs de maisons. La police et les autorités de la justice sont occupées de ce temps-ci à étudier la liste des membres de l'union 95 des démolisseurs, employés à la recherche des hommes qui ont osé noircir le nom de leurs organisations par un crime aussi horrible que celui de «Wall Street».

Le procureur du district, M. Swain a déclaré cet après-midi, qu'il a invité tous ceux dont les noms ont paru dans le journal à se réunir dans son bureau, demain après-midi. Il a ajouté que si ces personnes sont capables de lui donner des renseignements pouvant donner lieu à des accusations contre les coupables, il les transmettra aussitôt aux grands jurés qui ont déjà fait une enquête sur la catastrophe.

Zaranko, qui a rendu témoignage dans cette enquête, a rejeté cet après-midi, la version donnée par le journal.

Celle-ci fait aussi allusion à certains efforts qui auraient été tentés pour empêcher que la lumière se fasse dans cette affaire.

D'après la preuve entendue, un individu qui est censé avoir réclamé la propriété du cheval qui tirait la voiture et avoir dit être incité par «quelqu'un» à travers Wall Street, est introuvable. Un de ceux à qui il aurait révélé ces choses, a été victime d'une tentative d'assassinat bien qu'il eût fini par se taire.

Le journal donne le nom de cet homme, sur qui on a tiré trois coups de feu, un soir d'octobre dernier, Raymond Clark, le contre-maître en chef de l'équipe de démolisseurs employés à défaire l'annexe du Stock Exchange Building. Clark, continue la version, est un lieutenant de Brindell, bien qu'il soit à l'emploi d'entrepreneurs constructeurs.

L'«Evening World» a eu une entrevue, la semaine dernière, avec deux financiers bien vus dans le monde des affaires, à qui Clark a rapporté les paroles du conducteur mystérieux, l'après-midi du jour même où l'explosion a eu lieu, de même que plus tard, à la suite de la tentative d'assassinat. Ces deux hommes d'affaires sont tellement certains que le silence de Clark est justifié, qu'ils n'ont pas voulu répondre aux questions de l'enquêteur avant qu'ils eussent eu d'une autorité supérieure à celle du reporter, l'assurance que leurs noms ne seraient pas publiés.

Puis la version relate les circonstances qui ont entouré l'attaque contre Clark. Le contre-maître était accompagné ce soir-là par un de ses sous-ordres, James Reilly. Deux hommes ont surgi tout à coup de vant eux et l'un d'eux a demandé: «L'assistant a répondu: «C'est moi! Alors vous, vous êtes Clark? a répondu l'étranger.

Je m'appelle Clark a répondu l'homme qui avait répété les paroles du conducteur de la voiture. Puis ce fut tout. Clark a été couché d'une balle et les assaillants ont pris la fuite.

Par bonheur, la première balle toucha la montre que Clark avait dans la poche de son gilet, et a dévié. La deuxième l'a atteint à l'épaule, et la dernière s'est perdue dans le vide.

New-York, 12. — L'identité du forgeron qui a ferré le cheval, attelé au wagon qui contenait les explosifs qui ont causé la catastrophe de Wall Street, le 16 septembre, est connue.

L'inspecteur Coughlin, chef du bureau des détectives, a fait cette déclaration hier soir. On connaît aussi l'individu qui a conduit le cheval à la forge et on le recherche.

Coughlin a fait cette déclaration à la suite de la nouvelle publiée par le «World», hier soir.

LA POLITIQUE

LA QUESTION
DES SOLDATS

M. ARTHUR MEIGHEN TERMINE SA TOURNÉE ELECTORALE EN ALBERTA PAR UN GRAND DISCOURS PRONONCE A EDMONTON. — IL EXPOSE L'OEUVRE DU GOUVERNEMENT AU SUJET DES SOLDATS.

Edmonton, Alberta, 12. — (S.P.G.) — M. Arthur Meighen et J.-A. Calder ont terminé hier leur campagne dans l'Alberta en participant à deux assemblées tenues dans la capitale. Il pouvait y avoir en tout trois mille personnes. Les ministres s'en vont aujourd'hui à Saskatoon et porteront la parole en cet endroit dans la soirée, et samedi ils iront expliquer le programme ministériel à Regina. Hier, en venant de Calgary à Edmonton, le groupe ministériel a fait des arrêts à Red Deer et à Lacombe. M. Meighen en a profité pour dire quelques mots et faire l'éloge de la vaillance traditionnelle de l'armée canadienne en commémoration de l'anniversaire de l'armistice. M. Meighen, se rendant au désir de ses auditeurs, a expliqué brièvement ce que le gouvernement a fait pour établir les soldats sur des terres. «Les débuts ont été difficiles, a-t-il dit, mais au bout de deux années, notre plan, le plus élaboré qui soit, dans le monde civilisé, a produit plus de résultats pratiques que dans l'ensemble des autres pays qui ont entrepris cette œuvre.

Un auditeur a interrompu l'orateur en disant: «Je ne suis pas d'accord avec vous quand vous dites que le gouvernement a fait pour le rétablissement des vétérans qui ne veulent pas se faire agriculteurs. M. Meighen a répondu que si on peut lui démontrer qu'il existe des plans états ou pouvant être fructueux dans ce but, il les prendrait en considération. L'interrompue a voulu savoir si ce n'est pas aux hommes d'Etat qu'il appartient de dresser ces plans. «Oui, a répondu le premier ministre, et nous en avons élaboré jusqu'en aucun autre pays, mais vous ne pouvez pas dire que les gens qui ne sont bien nulle part et qui ne veulent point se trouver dans un autre pays, ne sont pas des vétérans. L'ai constaté qu'il y a des soldats de retour tout à fait raisonnables que les autres citoyens canadiens. Il est aussi facile de juger fausement les vétérans que les hommes publics.

L'orateur a ensuite abordé la question du tarif, se prononçant encore une fois en faveur d'un tarif modéré.

Comme dans ses discours précédents, M. Calder a fait un exposé des œuvres de guerre du gouvernement unioniste, lequel, après l'orateur, s'est acquitté de son mandat de pousser la guerre à une conclusion avantageuse. Le ministre de l'immigration a été interrompu à satiété pendant qu'il donnait des explications sur la loi des pensions, des gratifications, et de l'établissement des militaires sur des fermes. De temps à autre cependant son discours a été coupé d'applaudissements. Le ministre a défendu le gouvernement qui n'a pas de l'explosion et a déclaré que, pour son compte, en arrivant dans son département, il a destiné 150 fonctionnaires surnuméraires. Si les dépenses du gouvernement ont augmenté, c'est qu'il a fallu élever les salaires, que tous les fonctionnaires ont coûté plus cher qu'auparavant, et qu'il a fallu créer divers départements nouveaux. L'orateur a déclaré que les gens qui ont de gros revenus sont plus lourdement taxés au Canada que n'importe où ailleurs. «Vous les laissez exploiter les ouvriers pour vous enrichir ensuite de leurs profits», a lancé soudain M. Calder et le gouvernement a répondu d'une manière satisfaisante la question des soldes. «Avez des élections et vous en avez des nouvelles», a-t-il interrompu.

Personnel

La Société Générale du Canada (Léve) dont le siège social est à Québec, vient d'ouvrir à Montréal une succursale dont le gérant, M. V.-O. Reed, a installé son bureau au No. 608 de l'édifice de l'Eastern Townships Bank.

Nouvelle émission

La maison Versailles-Vidricaire-Boulay (limitée), la Corporation des Obligations municipales et le Crédit Canadien Incorporated viennent d'acheter de société \$211,500 d'obligations 5 1/2 % à cinq ans de la ville de Shawinigan datées du 1er mai 1920.

Cette valeur sera incessamment mise sur le marché au taux de rendement de 6 %.

La campagne
antivénérienne

Le Dr A. H. Desloges continuera sa campagne d'éducation sur les maladies vénériennes par une deuxième conférence qui aura lieu le mardi 16 novembre prochain à 8 h. 30, à la salle des Chevaliers de Colomb, 354, Est, rue Sherbrooke. Cette conférence, illustrée de projections cinématographiques, est destinée aux médecins, aux dentistes, aux pharmaciens et aux étudiants des diverses Facultés de l'Université de Montréal. L'entrée est absolument gratuite. — (Communiqué.)

Washington, 12. (S.P.A.) — Le département de la justice a déclaré hier soir que les agents fédéraux n'avaient pas pu accumuler aucune preuve au sujet de l'explosion de Wall Street, et dont le «New York Evening World», dans un article paru hier soir, tente d'enrayer la solution au scandale du trust de la construction. Robert T. Scott, assistant du procureur général, a déclaré que les agents qui s'occupent de la cause n'ont encore rien trouvé qui puisse justifier l'article paru dans ce quotidien.

Le gouvernement espère que le problème sera résolu avant peu de temps.

LE TARIF

UNE RÉDUCTION
DE DOUZE P. C.

LES CULTIVATEURS PRESENTENT DEVANT LA COMMISSION DU TARIF SIEGEANT A QUÉBEC, UN VIGOUREUX PLAIDOYER EN FAVEUR D'UNE RÉDUCTION MOYENNE DU TARIF DE 12 POUR CENT.

Québec, 12. — (S.P.G.) — La commission, a entendu le plaidoyer des agriculteurs de la province, présenté par M. Nemess Garneau, président de la Société des Eleveurs. Également les manufacturiers ont exposé leurs besoins et réclamé un tarif de protection.

Les agriculteurs réclament une réduction du tarif de 12 pour cent. «Une réduction du tarif jusqu'à une moyenne de 12 pour cent, a déclaré M. Garneau dans son mémoire, n'empêchera pas les industries canadiennes de vivre et de prospérer. Les profits seront moins élevés, mais ils seront aussi plus proportionnés aux revenus que rapporte l'industrie agricole, et c'est une condition essentielle à l'équilibre économique si nécessaire pour la prospérité générale du pays.

«La preuve de ce qui précède se trouve dans le témoignage rendu devant votre commission, le 14 septembre dernier, par M. Findley, président de la Compagnie Massey-Harris, lequel a déclaré alors que les affaires de sa compagnie s'établissent au taux de 40 pour cent au Canada et 60 pour cent à l'étranger. Il a profité global sur leurs opérations et de 28 pour cent pour le commerce en Canada et de 68 pour cent, pour le commerce à l'étranger.

«Ces chiffres prouvent clairement que les compagnies manufacturières canadiennes d'instruments agricoles sont en position avantageuse pour faire concurrence aux manufacturiers étrangers sur tous les marchés du monde, puisque la Cie Massey-Harris admet avoir réalisé des profits annuels de 68 pour cent sur son commerce extérieur, nullement protégé par aucun tarif.

Comment peut-on prétendre, en face de cette admission, que les manufacturiers canadiens d'instruments agricoles sont incapables de subir la concurrence américaine sur leur propre territoire, sans être protégés par le tarif, alors qu'ils subissent victorieusement cette concurrence ailleurs et réalisent des profits de 68 pour cent?

«La position de plus en plus difficile du cultivateur, résultant du prix élevé de la main-d'œuvre et des machines, matériaux et marchandises diverses, nécessaires à son exploitation agricole et aux besoins de sa famille, justifie une demande d'abaissement général du tarif, sur tous les articles requis pour la culture du sol et pour l'entretien de sa famille.

«La moyenne du tarif actuel sur les articles nécessaires à l'agriculture, est de 21 pour cent. Ce taux moyen constitue une mesure de protection trop considérable pour les industries du pays. Celles-ci peuvent facilement exister et rapporter des revenus raisonnables à leurs propriétaires, avec un tarif moyen de 12 pour cent.

«L'examen des profits réalisés par la plupart des industries canadiennes, démontre que celles-ci sont extrêmement prospères. Un bon nombre ont payé des dividendes élevés, plusieurs ont porté au fonds de réserve des montants considérables, et dans certains cas les profits ont été suffisamment élevés pour réorganiser certaines compagnies, avec un capital triplé ou quadruplé, que les actionnaires se sont ensuite partagé gratuitement.

«Dans d'autres cas, les parts de certaines compagnies industrielles ont augmenté notablement en valeur et l'on pourrait, comme exemple type de cette augmentation, citer le cas de la compagnie textile, dont les parts accusent une augmentation de 40 pour cent depuis 1914. Cette industrie, outre cette plus-value ajoutée à ses parts, a réalisé des bénéfices annuels considérables et le tarif au taux de 25 pour cent qui la protège, est infiniment trop élevé et nuit à l'agriculteur, obligé d'acheter une notable quantité de marchandises en coton, pour lui-même et sa famille.

«La protection outrée accordée à certaines industries et les profits considérables qu'elles encaissent, leur permettent de payer des salaires exagérés, lesquels attirent les jeunes cultivateurs vers les centres manufacturiers, dépeuplant les campagnes, diminuant la production agricole et créant un déséquilibre économique dont la répercussion se fait déjà sentir dans tout le pays.

«En effet, nous constatons que l'étendue cultivée, cette année, dans Québec, en grains et en légumes, est de 40,000 acres moindre que l'an dernier, malgré le développement de plusieurs nouveaux centres de colonisation.

«Les troupeaux ont aussi subi une notable diminution depuis douze mois, dans le Dominion. Nous avons en moins 207,000 chevaux, 639,000 bestiaux, (bêtes à cornes de toutes catégories), 524,000 porcs et plus de quatre millions de poules. Les produits laitiers accusent aussi une baisse considérable, malgré la saison favorable et les excellents pâturages que nous avons eus.

«Cette diminution de la production s'accroît, si l'agriculture ne reçoit pas plus d'encouragement qu'elle en reçoit maintenant.

M. Garneau a donné nombre d'arguments contre la politique de protéger les compagnies d'instruments oratoires et a terminé par une sortie contre les entrepôts frigorifiques.

«Nous désirons aussi attirer l'attention de votre commission sur le fonctionnement de la plupart des entrepôts frigorifiques, lesquels, loin d'aider à la conservation des denrées alimentaires, sont devenus des facteurs de destruction de ces denrées. La plupart de ces entrepôts sont entre les mains de spéculateurs qui servent pour acaparer les provisions de bœuf, de porc, de volaille, de poisson et de détruire, au besoin, des milliers de tonnes de victuailles, afin de

IRLANDE

LE BILL DU
HOME RULE

LOYD GEORGE LE FAIT ADOPTER EN TROISIÈME LECTURE PAR LES COMMUNES. — UN DISCOURS. — DE NOUVEAUX ATTENTATS. — SINN FEINER ASSASSINE.

Londres, 12. (S.P.A.) — Le projet de loi du Home Rule pour l'Irlande a été adopté en troisième lecture hier soir aux Communes, la motion du renvoi de la mesure proposée par William C. Adamson, le chef de l'opposition, ayant été battue par un vote de 183 à 52. L'adoption du bill s'est faite sans aucun incident notable, le débat n'a pas été très violent. Les députés libéraux et ouvriers, qui l'avaient bloqué au début, brillèrent par leur absence hier. La procédure finale s'est donc passée en présence d'une maigre assemblée de députés inattentifs. L'ancien premier ministre, M. Asquith, a demandé au gouvernement de profiter des groupements et des émotions que provoquent les deuxième anniversaire de l'armistice pour essayer de découvrir un moyen de régler réellement les troubles d'Irlande. M. Lloyd-George a répondu que le présent bill constitue une mesure généreuse, mais que le peuple irlandais n'est pas d'un tempérament à le bien comprendre et à l'estimer à sa juste valeur. Il a déclaré que des documents seront rendus publics dans un avenir rapproché prouvant que les chefs du Sinn Fein étaient impliqués dans un complot allemand et qui feront comprendre à l'Angleterre la nécessité pour elle de garder la haute main sur tous les ports irlandais. Ces documents révéleront en outre qu'ils étaient en possession des Sinn Feiners en 1918. Il a dit que donner à l'Irlande le droit de se lever une armée serait par le fait même dresser une arme dangereuse contre la Grande-Bretagne et il a averti les travailleurs qu'une armée de ce genre en Irlande jouissant de tous les avantages de la conscription en Angleterre, de la conscription en Angleterre, le premier ministre a également soutenu qu'il est impossible de permettre à l'Irlande d'avoir sa marine propre, car elle n'en a pas besoin et elle ne l'emploierait que pour embarrasser la Grande-Bretagne, si non pour chercher à la détruire. Il serait inutile aussi de parler d'accorder l'autonomie fiscale à un peuple qui ne peut encore avoir une république. Exprimer avec ferveur l'espoir de voir disparaître les malentendus qui assombrissent l'avenir, le premier ministre a ajouté avec émotion: «Il se peut que ce soit un soldat irlandais que nous honorons ce jour. L'Irlande en effet, et je jou d'un grand et brillant rôle dans la facture de l'Empire. Quelques-uns de ses plus vaillants guerriers ont aidé à l'Empire dans ses luttes. Quelques-uns de ses plus fameux hommes d'Etat, tels le sage conseiller Burke et l'inflexible commandant Wellington, ont contribué à édifier cet Empire. Nous demandons simplement que l'Irlande dans un sursaut de colère ne rente pas un héritage qui n'est aussi sien que notre, mais se rallie à l'Empire qu'elle a aidé à faire surgir et à embellir. L'influence du jour de l'armistice a transpiré visiblement dans tous les discours accusant un désir d'éviter les controverses.

UNE RENCONTRE A BELFAST. — Belfast, 12. (S.P.A.) — Des constructeurs de vaisseaux, Union Jack en tête, retournaient à leur œuvre après avoir assisté en l'hôtel de ville à une fête en l'honneur de l'armistice, quand une bande de nationalistes du nord de la rue Queen les ont attaqués. La police est intervenue aussitôt et a apaisé les troubles, mais cependant une jeune fille avait été blessée à la main et une autre personne avait reçu un projectile à la tête.

EXECUTION SOMMAIRE. — Tralee, Irlande, 12. (S.P.A.) — Un fermier, Frank Hoffman, que l'on dit être un commandant Sinn Feiner, a été arrêté en face de sa maison hier soir par des hommes en uniforme, qui lui ont demandé son nom et on ajoute: «Vous êtes celui que nous cherchons. Ils l'ont alors accablé d'une clouture et transporté à mort d'un coup de baïonnette.

Nombre de bâtiments et de meules de foin ont été mis en feu hier soir pour venger de mort de deux policiers à Brallback.

Chemin de fer National du Canada. — Le nouveau train de nuit du chemin de fer National du Canada entre Montréal et Québec part de la gare Bonaventure à 11 h. 15, p.m. tous les jours et arrive à Québec (gare du Palais) à 6 h. 15, a.m. Au retour, départ de Québec (gare du Palais) à 11 h. 55, p.m. et arrive à Montréal (gare Bonaventure) à 7 h. 10, a.m.

Des wagons-lits éclairés à l'électricité sont attachés au train dans les deux directions et on peut les occuper jusqu'à 8 h. a.m. à Québec et jusqu'à 7 h. 30, a.m. à Montréal. Pour détails supplémentaires, s'adresser aux agents de billets des chemins de fer Canadien National et Grand Tronc.

(réc.)

créer la rareté sur les marchés et vendre au poids de l'or, la balance qui reste. Une inspection sévère de ces établissements s'impose depuis longtemps et la classe agricole, la réclame dans l'intérêt de tous les consommateurs.

Les fermiers de la province étaient représentés par M. A. Grenier, sous-ministre de l'Agriculture; M. Nemess Garneau, président de la Société des Eleveurs; M. Gustave Boyer, président de la Société d'Industrie Laitière, et président de la Corporation des producteurs de sucre d'érable; M. Auguste Trudel, gérant de la Société Coopérative des agriculteurs; M. L. Lavallée, gérant de la Corporation des producteurs de graines de semence; M. Thériault, député de l'Islet; John Hay, député d'Argenteuil et autres.

De Belles Valeurs aux Rayons des Hommes, Samedi

PALETOTS d'hiver pour hommes. Modèle Chesterfield avec collet de velours, modèle Ulsterette avec collet convertible, ou modèle Ulster. En melton gris-foncé, freize grifonée ou brune, ou en chevrotte brune ou grise. Valeur de 50.00 pour



COMPLETS pour hommes et jeunes gens. Modèle demi-ajusté. En tweed mélangé brun et vert foncé ou rayé brun. Valeur de 40.00 pour

27.50

En tweed rayé gris, brun uni ou gris uni. Valeur de 50.00 pour

33.50

En serge bleu-marine tout laine ou en vécula bleu-marine. Valeur de 65.00 pour

52.50

Au rez-de-chaussée.

38.50

En chinchilla brun, melton brun ou bronze, ou en whitney gris ou bronze. Valeur spéciale à

52.50

Hommes, ne manquez
pas cette vente

Achetez trois, six et même 12 cravates à la fois; c'est un placement aussi sûr que profitable. Des centaines d'hommes et de femmes profiteront certainement de cette vente; songez-y de bonne heure.



VOYEZ L'ETALAGE DE LA VITRINE. Les tissus sont les suivants: Soie brochée, soie cordée, reps de soie, soie moirée, satin, soie Jacquard, soie foulard et plusieurs autres tissus.

VOLEZ-LES A L'ETALAGE DE NOS VITRINES

Ces cravates valent 2.00, 2.50, 3.00 et 3.50. Nous les sacrifions demain au prix étonnant de...

Au rez-de-chaussée.

.98

2,400 Paires de Gants
pour Hommes

GANTS en suède gris, chevreau brun et gris, doublés en soie ou non doublés.



Aussi gants et mitaines en moka brun ou gris, doublure de laine ou de fourrure. Ce sont des gants et mitaines fabriqués par nos meilleurs manufacturiers canadiens. Plusieurs se vendent régulièrement 3.00 et 3.50, et quelques-uns même 4.00, 5.00, 6.00 et 7.00. Notre prix...

Au rez-de-chaussée.

1.49

BOTTINES ET GUETRES POUR HOMMES

TROIS VALEURS INTERESSANTES POUR SAMEDI

BOTTINES en chevreau noir pour hommes. Forme pointue, à trepointe Goodyear. Pointures: 5 1/2 à 10. Samedi, la paire...

6.95

BOTTINES en vachette noire ou brune, pour hommes. Forme large ou moyennement pointue, à trepointe Goodyear. Pointures: 5 1/2 à 10. Samedi, la paire...

7.95



Au rez-de-chaussée.

8.95

Nous avons le plus beau choix de GUETRES pour hommes. Prix:

1.75 2.25 2.75 et 3.50

CHOCOLATS

CHOCOLATS aux amandes, noix, crème, centre dur. Rég. 70 la livre. Samedi

.59

Nos TABLETTES DE CHOCOLAT, marque Cowan, noix, crème, raisins, etc, 3 pour...

.13

Au rez-de-chaussée.

EXTRA SPECIAL

6,000 PAIRES DE GANTS DE LAINE POUR DAMES, FILLETTES ET GARÇONS

La meilleure valeur jamais offerte à Montréal. Couleurs: blanc, noir, gris, beige, rouge, brun, bruyère, etc. Tricot uni ou fini broché. Rég. 75, 1.00, 1.25 et 1.50. Spécial, la paire...

.39

Au rez-de-chaussée.

THERMO-VANE

Un nouveau thermomètre pour la maison, très joli pour cadeau.

Au rayon de l'optique au premier.

Ouverture du Royaume des Jouets

JOLIES BROUETTES. .69 en bois, chacune.

POUPEES habillées, chacune. 98

CHEVAUX berçants, chacun. 1.98

Au deuxième.

CIGARES --- Economisez en achetant à la boîte

TRES SPECIAL. 50 cigares Grand Mother, rég. 3.00 la boîte, samedi. 2.59

50 cigares Peg Top, la boîte. 2.69

50 cigares Artiste, la boîte. 2.69

50 cigares Lord Tennyson, la boîte. 3.59

50 cigares Grand Mother, la boîte. 3.79

50 rigares Boston, la boîte.

.75 et 1.00. Samedi, chacune.

Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

447 à 449 Est, rue Sainte-Catherine